

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Victor Van Hoestenbergh

BOURGMEISTRE DE BRUGES



H-

Rhumatisme
Goutte
Atrophie
Scherings

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaimont, Bruxelles	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Victor Van Hoestenbergh

La caractéristique dominante des échantillons les plus typiques de la faune politique brugeoise, dans la famille catholique, est qu'ils sont d'origine campagnarde. Ils sont venus à Bruges, il y a plus ou moins longtemps de leur terroir natal avec la volonté bien arrêtée d'y faire prévaloir leurs conceptions particulières sur toutes choses. C'est à cette origine champêtre de la plupart d'entre eux que l'on doit, sans doute, l'énergie farouche, l'entêtement instinctif qu'ils mettent à empêcher que la ville qu'ils ont décidée d'asservir à leurs idées ne s'adapte aux usages qui sont courants dans les autres : il ne leur déplait pas que l'herbe pousse entre ses pavés disjoints ; cela leur rappelle les prés du hameau qui servit de cadre, plus ou moins bucolique, à leurs premiers ébats ; il ne leur déplait pas qu'aux jours de marché, le bétail déambule dans les rues de Bruges : cela se passe ainsi dans tous les villages ; ils trouvent tout naturel que, sous prétexte de nourrir les pelouses du parc municipal on y épande périodiquement la gadoue extraite des fosses hygiéniques ; sans doute regrettent-ils, au demeurant, que cette gadoue ne soit pas extraite, ainsi qu'ils le virent faire en leur enfance dans leur village, à grand renfort de tines, de tinettes et de seaux. Mais, il faut bien, tout de même, faire des concessions au progrès : la seule qu'ils admettent c'est que l'on vidange, à Bruges, à la vapeur. Bruges est un village pour eux, mais ils admettent que c'est un grand village.

M. Victor Van Hoestenbergh, bourgmestre par la grâce de Dieu et aussi un tantinet, il faut bien le dire, des démo-flamingants qui font la pluie et le beau temps à Bruges, est le prototype de ces politiciens campagnards qui président aux destinées de celle que les poètes d'autrefois appelèrent Bruges-la-Belle bien longtemps avant qu'on prit l'habitude de la nommer la Morte à l'instar de Rodenbach. A l'encontre de la plupart de ses pairs, lesquels, depuis qu'ils ont été importés dans la capitale de la West-Flandre, ont acheté un faux-coi de celluloid et s'efforcent de donner à leur silhouette

une certaine allure citadine, il a gardé fièrement les traditions vestimentaires de son Stalhille originel et, s'il y retournait demain, il n'y ferait pas tache : ses concitoyens pourraient, sans démentir et sans déchoir, l'acclamer bourgmestre de Stalhille tout aussi bien qu'il est bourgmestre de Bruges.

Il l'est, n'en doutons pas, par la grâce de Dieu, mais nous avons dit, tout à l'heure, que l'influence des cénacles démocratiques et flamingants n'était pas tout à fait étrangère à son accession à la magistrature suprême dans la ville qu'immortalisèrent jadis, dans les champs de Groeninghe, le boucher Breydel et De Coninck le tisserand. Et, en effet, quand, en 1924, à la mort du regretté comte Amédée Visart de Bocarmé, il fallut lui désigner un successeur, il eût été logique et conforme à la tradition que l'on proposât au Roi la candidature de M. Ryelandt, le plus ancien échevin et brugeois de vieille souche, de souche tellement vieille qu'elle en était quasiment aristocratique. Mais... M. Ryelandt ne posa pas sa candidature à l'écharpe de bourgmestre et il avait, pour cela, de bonnes raisons : suspect, en ce temps-là, de fransquillonisme et de plus — nous l'avons dit — presque aristocrate, il ne pouvait pas plaire à ce clan d'agités qui, grisés par les déclarations de Lophem et par les prêches des petits vicaires west-flamands, rêvaient de faire de Bruges la citadelle du flamingantisme intégral. Ces agités, ces fanatiques, ces purs entre les purs ne pouvaient pas choisir M. Ryelandt ; ils choisirent M. Van Hoestenbergh et c'est ainsi qu'il devint bourgmestre.

???

M. Victor Van Hoestenbergh est donc l'homme des clérico-flamingants les plus intransigeants de Bruges. Et pourtant, s'il est, lui-même, incontestablement cléric, il faut dire, en vérité, qu'il n'est pas flamingant, tout au moins dans le sens péjoratif que l'on donne communément, en Belgique, à ce mot depuis que les activistes de la période de guerre et de celle d'après-guerre ont écœuré les honnêtes gens, qu'ils soient Fla-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Miss Lorys

a eu dans son nouveau magasin

35, Boulevard Adolphe Max
BRUXELLES

un succès sensationnel

Des **25,000**
paires de bas

que Lorys sacrifie il reste encore quelques
milliers des spécialités suivantes :

BAS DE SOIE d'usage.
La paire. Fr. **10**

BAS DE SOIE, grisotte, semelle et talon renforcés. Fr. **15**

BAS TOUT SOIE, élastique, grisotte, talon en pointe. Fr. **25**

BAS DE SOIE, très résistant, jolies baguettes, talon en pointe. Fr. **30**

BAS TOUT SOIE, spécial p^r le soir, grisotte riche. Fr. **45**

BAS DE SOIE. « Black-Bottom » talon noir en pointe, exclusif. Fr. **50**

BAS DE SOIE naturelle, grisotte de luxe, très résistant. Fr. **60**

BAS DE SOIE, L.O.B., Couronne 100 fin et 200 fin. Incroyable. La paire. Fr. **95**

Ces bas existent dans les nuances les plus naturelles.
Cette vente continue à :

BRUXELLES

35, Boul. Adolphe Max
49, Rue du Pont-Neuf

ANVERS

115, Place de Meir

LORYS
EMBELLIT VOS JAMBES

mands ou Wallons, par les outrances de leurs doctrines. Ces doctrines, M. Van Hoestenbergh, honnête flamingant d'avant 1914, les désavoue officiellement et on l'étonnerait probablement très fort si on lui disait que son attitude, en tant que bourgmestre de Bruges, leur est singulièrement favorable. C'est pourtant la raison, et la seule, pour laquelle il lui fut donné de ceindre l'écharpe de premier magistrat municipal.

Il avait, il est vrai, rendu un grand service à la cause catholique en des circonstances particulièrement critiques. C'est sa candidature au conseil communal qui, en 1906, pensons-nous — l'année ne fait rien à l'affaire — avait sauvé la liste catholique d'un véritable désastre, grâce à l'influence considérable de sa belle famille, les Van Neste. Mais cette considération eût pesé bien peu en sa faveur sur la décision de ceux qui cherchaient, au comte Visart, un successeur qui pût faciliter la réussite de leurs manigances politiques. Si leur choix s'est porté sur l'actuel bourgmestre de Bruges, c'est parce que, le connaissant bien, ils savaient qu'ils feraient de lui tout ce qu'ils voudraient. Et, de fait, si M. Van Hoestenbergh a notoirement comme règle de conduite qu'il faut repousser toute suggestion, fût-elle bonne, dès qu'elle émane d'un adversaire politique, il est non moins notoire qu'il est d'une docilité exemplaire aux directives des gens qui peuvent se prévaloir de l'étiquette catholique et flamande, celle-ci cachât-elle le flamingantisme le plus échevelé ou le plus rabique.

Ses amis politiques ou, plus exactement, ceux qui, se targuant de cette qualité, se servent de lui pour réaliser leurs desseins, ont quelque peu abusé de cette tournure d'esprit et de cette mollesse de caractère. C'est ainsi que d'un parfait honnête homme, d'un avocat respectueux jusqu'au scrupule de la majesté de sa toge, d'un magistrat qui, en qualité d'échevin des finances, avait crânement tenu tête aux Boches pendant l'occupation, ils ont réussi à faire, en politique, un personnage falot, inconsistent et, pour tout dire, gélatineux, lequel ravale ses promesses les plus formelles avec la même désinvolture que celle d'un prestidigitateur qui escamote une muscade.

C'est ce qu'il a fait notamment à propos du monument aux morts brugeois de la guerre, monument que voulaient ériger à leurs frais, sur une place publique de la ville, les anciens combattants de Bruges, et qu'il déclare indésirable parce qu'une vague chapelle, située dans une ruelle plus vague encore et où personne ne passe jamais, avait été consacrée — aux fins de restauration et d'agrandissement, du reste — aux morts de la guerre. Quand, à l'origine de la question, les anciens combattants brugeois étaient venus trouver M. Van Hoestenbergh pour le mettre au courant de leur projet d'érection d'un mémorial de guerre, le bourgmestre avait abondé dans leur sens, déclarant l'idée heureuse; il avait même envisagé immédiatement les moyens de la réaliser, quitte à déboulonner la statue de Simon Stévin pour la remplacer par un monument à nos soldats de la guerre. Cela ne l'a pas empêché depuis,

après admonestation de ses tuteurs politiques, de combattre le projet à outrance au conseil communal et... ailleurs et de nourrir l'espoir de le faire avorter définitivement parce que tel est le bon plaisir de la clique flamingante, antimilitariste et, parlons clair, antibelge plus ou moins consciemment qu'il sert envers et contre tous: perinde ac cadaver...

???

Armand du Plessis, cardinal et duc de Richelieu, et qui fut un grand politique, avait son éminence grise dont les conseils étaient, dit-on, fort écoutés; M. Van Hoestenbergh, qui n'est ni duc ni cardinal, et qui est bien plutôt un petit politicien qu'un grand politique, est mieux servi que le ministre de Louis le treizième, car il a plusieurs éminences grises qui ne portent du reste pas toutes la soutane ou le froc, mais qui, par contre, ne lui donnent pas de conseils, mais des ordres. Pour leur complaire, il ne reculerait devant aucune palinodie quelque grave qu'elle fût, quitte à trouver dans son esprit, abondamment meublé de sophismes juridiques, l'argument de nature à justifier sa conduite politique devant la conscience de l'honnête homme qu'il est.

Car c'est un honnête homme; personne n'en doute à Bruges, et il n'en est que plus déplorable de le voir livré, ainsi qu'un jouet, aux mains de politiciens retors qui pourraient bien finir par lui faire faire des bêtises irréparables. Ils l'ont déjà mené fort loin, sur le chemin de la déconsidération des honnêtes gens, à propos du monument des anciens combattants. Pour la grande masse des Brugeois, M. Van Hoestenbergh n'est plus seulement le bourgmestre, mais c'est surtout l'homme de la chapelle militaire dont il a fait l'obstacle à l'érection du mémorial de guerre. Si, dans l'avenir, on se décide à statuer la longue série des maîtres de Bruges-la-Belle, il n'y a pas de doute que l'attribut que l'on donnera à M. Van Hoestenbergh sera une petite chapelle. C'est peut-être, pour cela que l'actuel bourg-

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



mestre de Bruges a une dévotion particulière à sainte Walburge laquelle, comme chacun sait, est toujours représentée avec une église en miniature dans les bras. Nous ignorons si sainte Walburge est morte en martyre et pourquoi on lui fait porter une petite église; mais, une chose est certaine, c'est que M. Van Hoestenbergh, qui l'honore particulièrement — ce qui est son droit —, n'a pas eu besoin de mourir pour être le martyr de la chapelle... militaire.

???

C'est, au demeurant, la seule institution militaire qu'il patronne. Imbu jusqu'aux moelles des principes locarniens, il pousse le souci du dévouement jusqu'à revêtir le moins souvent possible son habit officiel, parce que, dans ce cas, il doit ceindre l'épée. C'est d'ailleurs le plus pacifique des pacifistes et il l'a bien montré lorsque, à l'occasion de la « Joyeuse entrée » des princes royaux à Bruges et ayant appris que les prétendus nationalistes flamands — qui ne sont que des activistes honteux — comptaient contre-manifester, il s'est personnellement abouché avec l'organisateur de cette contre-manifestation — député frontiste — pour obtenir de lui qu'il mit une sourdine aux rugissements de ses lionceaux, à seule fin d'éviter que la police brugeoise n'eût à leur mettre une muselière.

Catholique, flamingant et pacifiste, il est au mieux avec M. Van Cauwelaert auquel il est lié d'amitié personnelle. Il lui arrive de se cotiser avec lui, quand, d'aventure, il veut envoyer un télégramme de félicitations à la municipalité d'une quelconque ville belge. C'est ainsi notamment qu'ils adressèrent naguère, à frais communs, une dépêche congratulatoire à la ville de Namur à qui le gouvernement de la République française venait de conférer la croix de guerre pour la belle défense qu'elle opposa aux Allemands en 1914.

Il pourrait sembler étrange, à première vue, que le bourgmestre de Bruges — surtout associé à M. Van Cauwelaert — congratulât les Namurois à l'occasion de la remise, à leur ville, d'une distinction honorifique française. Mais M. Van Hoestenbergh, qui commémore chaque année avec ses échevins et les flamingants du cri la bataille des « Eperons d'or », n'a pas oublié que les Namurois sauvèrent, ce jour-là, les milices de Breydel et De Coninck de la plus noire déconfiture. C'est même en souvenir de l'aide efficace que les miliciens wallons de Guy de Namur apportèrent, à Groeninghe, aux Brugeois quelque peu désarmés, qu'il compte inviter une délégation de leurs descendants à assister l'an prochain, au 11 juillet, à la cérémonie commémorative de la bataille de 1302. Il le fera, s'il plaît à Dieu, et aussi, bien entendu, aux conseillers politiques du bourgmestre de Bruges. Les paris sont ouverts...

Avis important à tous nos correspondants

A cause du lundi de la Pentecôte, chômé par l'Imprimerie, nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de la publicité.



Le Petit Pain du Jeudi A Monsieur E. Ewbank ORATEUR

Ainsi, Monsieur, de par la volonté du peuple, vous voilà sacré orateur. Le prix oratoire « Le Rouge et le Noir 1929 » d'un montant de mille francs, est venu laurer votre front, glorifier votre langue. Nous sommes confus, Monsieur, vous adressant ce petit pain, de l'écrire, alors qu'il nous eût fallu le déclamer devant la foule, sur l'une de nos places publiques, avec des gestes conformes, des tremblements de la glotte, des éclats de voix magnifiques et des modulations prenantes.

Nous vous saluons néanmoins et par écrit, Monsieur l'orateur, et vous louangeons pour ce métier glorieux que vous remettez en honneur: la dialectique, l'art oratoire.

La joute où vous conquîtes le beau parchemin que « Le Rouge et le Noir » vous aura fait tenir fut, nous a-t-on dit, épique. Sept concurrents avaient pris le départ: vous les avez éliminés, l'un après l'autre, jusqu'à ce que vous ne restassiez plus en présence que d'un seul, Charles Bernard. A l'un de vous deux revenait la première place; vous la disputâtes chacun avec élégance, humour, intelligence et bonhomie jusqu'en l'épreuve ultime: cette conversation à bâtons rompus que vous dûtes mener sur les tréteaux, devant le grand public.

C'est cette épreuve finale qui, particulièrement, décida de votre sort, des six cents personnes assemblées pour vous entendre, un peu plus de la moitié vous ayant élu. *Vox populi!* Inclignons-nous: vous êtes le premier, le vainqueur du tournoi, le champion de la parole, le roi de l'éloquence, l'orateur!

En un pays comme le nôtre, c'est quelque chose. Mais avez-vous songé, Monsieur Edouard Ewbank (au fait, pourquoi orateur français de Belgique, portez-vous un nom imprononçable et d'assonance anglaise?), avez-vous songé, disions-nous, aux conséquences de telle aventure?

Puisque vous voilà orateur, l'orateur, vous vous devez à présent — et nous devez — de justifier à tous moments de votre qualité: dans les meetings, Monsieur, sur la rue, les barricades s'il s'en présente, dans les banquets, les assemblées, vous allez prendre la parole, exprimer votre avis sur toutes choses et sur rien, dire votre pensée (même si le sujet ne vous inspire pas) et convaincre les

foules. Arme terrible, en vérité, que ce fusil vocal dont vous êtes nanti. Quel usage en ferez-vous ?

Sera-ce, Monsieur, pour chanter la gloire des poètes qui ne vous est pas indifférente, pour clamer l'intégrité de nos parlementaires ou l'absolue nécessité d'un régime nouveau ? Le désireriez-vous, Monsieur, dans quatre ans, vous seriez député ! (N'a-t-on pas déjà murmuré que « Le Rouge et le Noir » se devait de présenter une liste aux futures élections ? Pour cette fois, il est trop tard, mais patience !) Donc, Monsieur, vous seriez représentant du peuple. Peu après, vous renverseriez le ministère et constitueriez le suivant cabinet. Premier ministre vous seriez et décideriez sans doute de choses étonnantes. Votre voix deviendrait forte au point de faire le tour du monde ; les échos en percuteraient les murs de tous les parlements et MM. Jaspard, Poincaré, Baldwin, Muller et Hoover y feraient allusion.

Ah ! Monsieur, y avez-vous pensé, l'art oratoire est le premier en notre siècle démagogique et de bourrage de crânes ? Primo de Rivera, Mussolini lui-même en vont être affectés, de votre subite gloire, et si nous n'étions citoyens du pays le plus calme, le plus sage, le plus réfléchi, le plus pacifique, vous deviendriez dictateur. Que n'êtes-vous Espagnol, Monsieur, Portugais, Monégasque, Soviet, Poldève ou Mexicain, et nous assisterions à de sanglantes et belles choses !

Mais vous êtes Belge et ceci est bien fait pour nous épargner. Heureux pays, n'est-ce pas ? la Belgique, où l'on peut conquérir une couronne comme la vôtre sans être tout aussitôt disputé à prix d'or par les puissances cinématographiques ou scéniques. En Amérique, Monsieur, après cette performance, on n'eût point balancé. Vous eussiez été réquisitionné pour la confection d'une série de films parlants ; Harold Lloyd eût fait les gestes et vous eussiez dit les paroles.

Hélas ! — ou tant mieux — il n'en sera pas question, et vous continuerez à réjouir les assemblées du « Rouge et Noir » de votre langage fleuri, où se glisse parfois du grec ou du latin, juste ce qu'il faut. Vous justifierez ainsi l'excellence du choix que l'on a fait de vous.



Coup de théâtre

Nous nous demandions si ce docteur Schacht était un habile homme ou un d. m. Quand il est parti, après un éclat qui paraissait torpiller la Conférence et accepter pour l'Allemagne l'entière responsabilité de ce torpillage, on a eu l'impression ou qu'il procédait à une manœuvre de politique intérieure, ou qu'il cédait à un coup de nerfs — et les Américains se montraient pour lui fort sévères. Après le coup de théâtre, on se demanda si son brusque départ n'avait pas été la plus habile des manœuvres, et même si tout cela n'était pas machiné à l'avance. Après une conférence entre Schacht et M. Owen Young, le chef de la délégation américaine, voilà que celle-ci présente une « transaction » qui, au premier abord, peut paraître assez acceptable, mais qui, à mieux examiner, constitue un énorme rabais sur les réparations. En effet, si l'écart entre la proposition germano-américaine n'est que de trois milliards et demi de marks-or, cet écart porte tout entier sur les réparations, c'est-à-dire que la France et la Belgique en feraient tous les frais. Quand on en est réduit à un marchandage — et toute négociation entre les Allemands et les Alliés n'est plus qu'un marchandage — il faut faire des concessions, c'est entendu, mais encore faut-il que ces concessions soient raisonnables et réciproques ; or, il est monstrueux que ce soient les peuples qui ont été le plus lésés par la guerre qui en fassent tous les frais. Le cas de la Belgique est particulièrement clair, car il est impossible, même aux Allemands, de lui attribuer une responsabilité quelconque dans la préparation de la guerre, et les Allemands eux-mêmes ont reconnu l'injustice dont elle avait été la victime. Pourquoi est-ce à elle que l'on demande des sacrifices ?

Ces Américains sont admirables. « Il faut s'entendre, disent-ils ; il faut, pour le bien de l'humanité, que les peuples européens se réconcilient. Cette réconciliation vaut bien quelques sacrifices et quelques concessions. » Mais quand on leur demande, à eux, des concessions sur la créance qu'ils ont sur nous, ils ne veulent entendre parler de rien. « Ce n'est pas la même chose ! », disent-ils.

Tout de même, l'oncle Shylock exagère.

Qu'est-ce qu'un optimiste ?

C'est celui qui croit qu'il existe des articles de réclame plus avantageux que ceux des Etablissements Inglis.



Sa Majesté l'Argent

Il devient de plus en plus difficile de voir clair dans ce qui se passe au Comité des experts. D'abord, sont-ils encore de simples experts ? La fiction de leur indépendance ne tient plus debout. Tout le monde sait maintenant qu'ils représentent leur gouvernement et qu'ils vont chercher leurs instructions auprès de leurs ministres respectifs. Et cependant...

Cependant, ce sont tout de même et avant tout des financiers, et c'est en réalité leur « compétence » qui s'impose à leur gouvernement. Il semble bien, en effet, que tout ce va-et-vient, toute cette obscurité dont ils s'entourent, tout en abreuvant le public de communications officieuses, n'ait d'autre but que de préparer les peuples à une solution botteuse qui paraîtra fort choquante aux bonnes gens qui croient encore à la Justice, mais qui sera très profitable à la grande finance.

Ce projet de banque des règlements internationaux, de *super banque*, apparaissait d'abord comme un expédient. On se demande maintenant si ce n'est pas le principal. Le monde financier international souffre d'un resserrement des crédits ; tous les pays, les uns après les autres, ont été obligés de relever le taux de l'escompte. La banque des règlements internationaux, assure-t-on, mettrait fin à ce malaise. Elle fournirait des capitaux aux pays neufs qui ont besoin d'outillage ; elle offrirait des débouchés aux vieux pays industriels et, par surcroît, elle gagnerait beaucoup d'argent et formerait une nouvelle grande bureaucratie internationale comme celle de la Société des Nations et celle de l'Institut international de Coopération intellectuelle. Mais pour fonder la banque il faut à tout prix arriver à un compromis avec l'Allemagne. Tant pis si le contribuable des nations créancières trinque un peu plus ou un peu moins !

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Avertissement à l'Amérique

On connaît des Américains charmants, cultivés, intelligents « européens » — l'ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles, que l'on rencontre quelquefois au *Gaulois*, est du nombre. Ne pourraient-ils avertir les politiciens obtus qui dirigent la politique étrangère de leur pays qu'ils jouent un jeu dangereux ?

Ils sont en train de faire des Etats-Unis le pays le plus détesté du monde. En Belgique, l'antipathie que l'on éprouve pour eux commence à égaler la juste rancune que nous portons aux Allemands et l'attitude de M. Owen Young au Comité des experts, cette façon désinvolte qu'il a eue de rejeter sur la Belgique le principal sacrifice qu'il compte imposer à l'Europe pour complaire à ces bons Allemands, a mis le comble à notre... stupéfaction.

La Belgique, en face de la colossale République américaine, n'est qu'un bien petit pays. C'est entendu. C'est d'ailleurs sans doute pour cela que cet Owen Young, champion du Droit et de la Moralité, la traite si légèrement, mais c'est aussi pour cela qu'elle pourrait prendre la tête

d'une protestation de l'Europe contre l'hypocrite et insoutenable tyrannie que les Etats-Unis veulent nous imposer. Le gouvernement ne peut s'en charger, mais pourquoi les Liges des Droits de l'homme, qui jadis montrèrent tant de zèle contre l'Espagne, ne prendraient-elles pas la tête d'un mouvement au moyen duquel on avertirait les politiciens de Washington de la haine qu'ils sont en train d'accumuler contre leur pays ?

FRUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la
MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Nos experts

Rendons justice à nos experts, MM. Francqui et Gutt. M. Francqui est un personnage de la finance internationale. Il est l'ami de M. Hoover, de M. Owen Young, de M. Morgan, etc., etc., mais il est bon Belge et flanqué du fidèle Gutt, il a fait ce qu'il a pu pour défendre nos intérêts. A l'heure où nous écrivons, nous ne savons pas encore jusqu'à quel point il y aura réussi, mais son solide bon sens, cette force massive qui est en lui, a plus d'une fois fortement impressionné ses collègues. Nous n'aurions pas pu être mieux défendus.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.

EDOUARD FEYT

6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

M. Owen Young

En ce moment il a plutôt une mauvaise presse parmi les nations créancières. On assure qu'il songe à succéder à M. Hoover à la présidence de la grande République américaine et que c'est pour cela qu'il a imaginé ce compromis américano-allemand, qui impose des sacrifices à tout le monde excepté à l'Amérique. Cependant, ses amis, et il en a beaucoup, assurent que personnellement il est partisan d'une forte réduction de la créance américaine, seulement qu'il est lié par son rôle, par son « impartialité » d'expert. C'est Washington qui devrait décider, c'est M. Hoover, notre « grand ami » de naguère. On assure... Que n'assure-t-on pas ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Serpents - Crocos - Lézards

Il existe en Belgique une seule tannerie qui connaît le tannage de la peau de reptile : serpents, crocos, lézards. Ne confiez vos peaux de serpents brutes qu'à cette firme :
250, Chaussée de Rodebeek, 250
Woluwe-Bruxelles

Les leçons de l'Histoire

Toutes les nations qui, à un moment de leur histoire, ont été les plus riches, les plus puissantes, les plus abondantes en hommes, en ont abusé. L'Espagne, la France, l'Angleterre, tout récemment l'Allemagne, ont donné à leur hégémonie un caractère plus ou moins insolent mais elles ont toutes mis un certain temps à perdre la tête. Il n'y a pas dix ans que les Etats-Unis, ayant gagné la guerre et confisqué le trésor du monde, se sont trouvés tout à coup l'Etat le plus riche, le plus prospère et le plus puissant de l'Univers. A ce titre, et à d'autres encore plus honorables, ils jouissaient d'un immense prestige. Ils sont en train de le perdre et l'on commence à s'apercevoir un peu partout, que leur impérialisme économique est peut-être plus insupportable que l'impérialisme politique des Allemands.

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Et ce bon M. Hoover

Vous vous souvenez au moment de l'Armistice. Quel hymne de reconnaissance ! Comme on baisait les mains de cet « ami de la Belgique », de ce « père nourricier ». Maintenant, il n'est plus que le Shylock en chef. Il vient de déclarer que puisque l'Europe avait de l'argent à dépenser pour ses armements, elle pouvait bien payer l'Amérique jusqu'au dernier sou. Et les Etats-Unis ont, après l'Angleterre, la plus grande flotte de guerre du monde. Tartufe n'était qu'un enfant...

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente, MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Mot d'enfant

— Pourquoi, petite mère, es-tu toujours jolie ?
— C'est le secret de la « Reine des Crèmes », ma mignonne.

L'ingratitude des Rois

...C'était à un grand déjeuner parisien.

Des généraux, des anciens ministres, des gens de lettres, quelques grandes dames républicaines et autres... On en vint à parler de l'Action Française dont on annonce périodiquement la faillite définitive, mais qui a l'air de ne pas s'en porter plus mal. Une des grandes dames présentes, une très grande dame, déclara qu'elle croyait pouvoir affirmer que le duc de Guise se détachait de plus en plus de Maurras, de Daudet et de tout le groupe de l'A.F. Alors Emile Buré, qui se trouvait à côté de cette princesse informée : « Ne croyez-vous pas, Madame, que les rois n'ont le droit d'être ingrats que quand ils sont sur le trône ? »

FRUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Le procureur du roi et la danseuse

Une danseuse-étoile qui passa plusieurs saisons au « Royal » de Liège, dont les habitués prisait fort son sens artistique, Mme Janine Klotza, est venue, voici une dizaine de jours, prêter son concours à une fête de charité, dans la Cité Ardente.

Comme d'usage, des photos de l'artiste la représentant dans ses divers rôles figuraient aux étalages des éditeurs de musique et de quelques autres boutiques.

Or, dans celle qui trônait à la vitrine d'un facteur en pianos de la place de l'Université, l'objectif avait saisi la danseuse au moment où, seules, la tête et les jambes — celles-ci depuis le haut jusqu'en bas, comme dit Dorine à Tartufe — émergeaient d'un nuage de jupes de gaze relevées tout à fait.

Si M. le procureur du roi à Liège, même en toge, faisait le panache, on ne verrait vraisemblablement que le fond de son pantalon et la braguette méticuleusement boutonnée. Ainsi en était-il du portrait de Mme Klotza. Même avec le secours d'une imagination très complaisante, il était malaisé d'y reconnaître autre chose qu'un maillot de soie et un tutu idem.

Cependant c'en était trop pour la pudeur de la magistrature debout du pays de Liège et le procureur du roi fit signifier au négociant l'ordre d'enlever la photographie concupiscent.

Il est des gens si inflammables qu'ils prendraient feu même au seul vu des formes d'un réverbère.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

A la « Gazette de Liège »

Il a été procédé dimanche à l'inauguration des nouveaux locaux de la Gazette de Liège, en la bonne ville des Princes-Evêques.

Ce fut un événement local. Sur la plate-forme d'un tramway, qui passait le matin devant l'immeuble encore inachevé, mais dont la façade s'ornait de magnifiques tentures, le receveur engagea la conversation avec un voyageur.

— Savez-vous, dit-il, que l'évêque viendra bénir la maison ?

— Oui, répondit l'autre. Et l'on vendra cet après-midi un numéro spécial de trente-deux pages.

— Vraiment ?

— Comme je vous le dis.

— Au prix habituel ?

— Je crois bien que oui.

— Je l'achèterai, bien sûr. Trente-deux pages ! ça pourra toujours servir pour mettre sur les planches des armoires...

CHACQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre ; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
42, boulevard de Waterloo, 42,
Bruxelles.

Séance académique

L'après-midi eut lieu une séance académique, à laquelle assistait M. Jaspar, premier ministre, et que présidait M. Pirard, vice-président du conseil d'administration de la *Gazette de Liège*, l'un des bafouilleurs les plus consciencieux du Conseil provincial, et dont la parole a plus d'oncection que d'éloquence.

— Si mon éloquence, dit-il d'ailleurs, vous déçoit, pensez aux choses excellentes qu'aurait dites M. de Gérardon, cloué chez lui par la maladie...

On ne sait pas encore si les auditeurs purent imaginer ces excellentes choses qu'ils n'avaient pas entendues. L'orateur ne leur en laissa pas le temps. Il se lança à corps perdu dans des périodes oratoires et politiques telles que celles-ci :

— ...et si l'on peut dire que l'interpellation est le fouet qui fait tourner la toupie parlementaire, encore faut-il que le fouet ne soit pas trop dur et que la toupie ne tourne pas trop vite...

Satisfait de cette déclaration sensationnelle, M. Pirard parla de la Presse. Il y avait dans la salle plusieurs journalistes appartenant à d'autres journaux, invités par la *Gazette de Liège* à participer à cette fête de famille.

— Un monsieur, raconta l'orateur, était monté dans le train à Ans. Il portait sous le bras une dizaine de journaux. A Waremme, il les jeta par la portière en s'écriant : « Ces journaux sont assommants ! » Inutile de dire, ajouta finement M. Pirard, que ce voyageur n'avait pas acheté la *Gazette de Liège* !

Cette partie du discours eut l'heur de plaire tout particulièrement aux journalistes invités.

La Panne, Coxyde, Oosduinkerke, Nieuport et Furnes

Demandez renseignements et liste d'hôtels et pensions à l'Association Régionale des Hôteliers à La Panne.

Un journaliste

Le président donna alors la « bonne parole » à M. Victor Bucaille, « un journaliste, un vrai », qui est en réalité conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine et, à ses moments perdus, rédacteur à la *Vie Catholique* et correspondant parisien de la *Gazette de Liège*.

Ce journaliste, ce vrai (!), entreprit de faire la leçon à ses confrères de la presse.

— La Presse, affirma-t-il, est la parole de l'homme conservée. (Parfaitement.) On doit s'étonner qu'on laisse aller vers la presse tant d'hommes qui n'y ont pas été préparés.

De tout son discours, on put comprendre que seul le journaliste catholique était digne de diriger l'opinion publique.

Il termina son discours par la définition d'un journal catholique.

— C'est, assura-t-il, la parole de nos prêtres portée à l'infini (*sic*) ; c'est en quelque sorte notre église agrandie, élargie ; c'est toute la prière éloquente et conquérante de la cité ; c'est une acte de foi permanent toujours renouvelé ; c'est l'acte d'espérance de tous.

Il acheva son auditoire par ces paroles transcendantes, qui montraient le journaliste prêt à accomplir sa tâche lourde de responsabilité :

— Voyez le moment redoutable où il s'assoit sur le coin (*sic*) de sa table, celui qui va avoir l'honneur de parler la plume à la main.

Un journaliste, quoi. Un vrai.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le banquet

Comme il se doit, tout se termina par un banquet, où l'on put cueillir autant de fleurs sur la table que dans la bouche des orateurs.

M. Pirard sévit de nouveau. Il but au Roi, puis au Pape « qui depuis dix-neuf siècles a conduit les peuples à la vérité ». Il doit être bien fatigué, le pauvre homme.

On entendit divers orateurs et, entre autres, l'échevin Depresseux, qui, parlant de l'appui trouvé par la *Gazette de Liège*, cita comme un exemple « cette générosité catholique qui s'est donnée une fois, comme ça, en passant ».

Le vicomte Berryer fut éloquent selon son habitude (hum !). Afin d'égayer la société, il fit la description de M. Joseph Demarteau père, étendu sur son lit de mort « dans sa rigidité cadavérique ».

— Cet homme, ajouta-t-il, qui, toute sa vie, pratiqua la charité chrétienne, aurait pu user de la verge ; il ne s'en est pas servi.

M. Tschoffen commença son discours par ces mots :

— Je crois pouvoir parler au nom des collaborateurs de la *Gazette de Liège*. Je me souviens en effet qu'il y a une vingtaine d'années, je lui ai envoyé un droit de réponse qu'elle a d'ailleurs refusé d'insérer.

Enfin, M. Moressée, président de l'Exposition de Liège de 1930, but aux dames et parla « des nombreux contacts fructueux qu'il eut avec Mme de Gérardon », ce qui plongea dans une douce hilarité un digne ecclésiastique, qui devait en avoir entendu bien d'autres dans le secret du confessionnal.

D'ailleurs nous avons le meilleur souvenir de Joseph Demarteau et nous souhaitons prospérité à la *Gazette de Liège*.

Parapluies MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Les voyages de Borms

Borms continue sa marche triomphale à travers la Flandre. Il fait, à chacune de ses visites dans les villes et les villages, une ample moisson de huées, de crachats et de cailloux.

Il a failli laisser sa peau, l'autre jour, à Watou, petite ville de la Flandre Occidentale.

La veille de son arrivée — cet homme se fait annoncer : il a tort — les habitants, furieux, avaient décidé de lui réserver une réception dont il se souviendrait.

— Occupez-vous des autres, avait dit un ancien combattant ; moi, je me charge de Borms !

Le lendemain, l'apparition de la voiture, qui amenait l'auguste personnage, mit en fureur la population. Les manifestants se précipitèrent sur l'auto, tailladèrent les pneus, brisèrent les vitres. L'ancien combattant approchait déjà, écumant de colère et d'indignation, lorsque, effrayé par le tumulte, le cheval d'un gendarme, faisant un brusque écart, se plaça entre l'ancien combattant et l'auto, qui put enfin démarrer.

Borms, cette fois, l'échappait belle.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph. 276.90

Foies gras « F E Y E L »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Le même jour

Le gendarme n'y était pour rien. Les gendarmes en ont d'ailleurs plein le dos. A cause de Borms, ils sont sur les dents depuis des semaines ; aussi le roi de Flandre ne jouit-il auprès des représentants de l'ordre que d'une popularité relative.

Le même jour, donc, le député frontiste Butaye, exhibant sa médaille de représentant, voulut forcer un barrage pour se porter au secours de Borms.

— Vous ne passerez pas ! lui dit un officier de gendarmerie.

— Mais je suis député.

— La loi est la loi, lui répondit l'officier, et je suis ici pour la faire respecter. Allez vous promener !

Le député Butaye n'insista pas.

Cependant, un autre député frontiste s'adressait à un premier chef pour qu'il lui livrât passage et se faisait rabrouer aussi vertement.

— Député ? Je m'en f... ! lui fut-il répondu ; la consigne est la même pour tout le monde.

— Je veux parler à votre officier ! répliqua l'autre d'un ton menaçant.

— Vous y tenez absolument ?

— Oui.

— Soit ; mais vous serez conduit entre deux gendarmes. Il en fut fait comme l'avait décidé le premier chef, et notre homme fut amené en cet appareil devant l'officier, qui l'envoya au diable sous les huées de la foule.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

La suspension

est un des principaux points qu'envisage l'acheteur actuel d'une voiture automobile.

Essayez la suspension sur jumelles à billes de la 8 cylindres Studebaker, et comparez avec les autres.

Agence : 52, boulevard de Waterloo.

La doctoresse n'a pas froid aux yeux

Pierre Daye, traversant Vienne, s'étonnait naguère du grand nombre d'ouvrages à sujets scabreux mais à allures savantes dont le pédant vocabulaire déguise mal des tendances qu'en d'autres pays l'on dirait purement et simplement pornographiques. Sous le drapeau de la *Sexualität* et dans une croisade pour l'hygiène, se glissent bien des choses que l'on rougirait de mettre dans un roman.

Certes, le freudisme ne pouvait naître et se développer qu'en Europe centrale. Mais si les études sur ce genre de questions n'ont souvent de scientifique que l'étiquette, il ne faut pas méconnaître non plus chez ces peuples, qui sont à la fois si près et si loin de nous, une candeur qui leur permet de demeurer impassibles là où nous ne pourrions nous empêcher de sourire ou tout au moins de cligner de l'œil.

A Prague, un cinéma fort bien fréquenté annonce une soirée de projections d'une nature assez spéciale que nous aurons assez fait comprendre en disant qu'elles s'intitulaient *Le sexe qui s'éveille*. Cette représentation est exclusivement réservée aux hommes de 21 ans à un âge *ad libitum*. Mais ce n'est point sans étonnement que nous lisons, sur l'affiche qui annonce cette séance, que les projections seront accompagnées de commentaires faits par Madame la doctoresse X... Ne s'est-il donc point trouvé, à Prague, un

seul médecin de sexe fort désireux d'éviter à sa collègue l'embarras qu'elle ne peut manquer de ressentir en se trouvant seule au milieu de tous ces hommes, et investie d'une mission aussi malaisée ? On peut se dire, d'autre part, que le sujet à traiter demande tant de tact, de délicatesse et de nuances, qu'il ne pouvait être convenablement traité par une femme, dont la main fine et légère était seule capable de soulever certains voiles... Au demeurant, honni soit qui mal y pense, et nous sommes certains que les doctes explications de la commentatrice du *Sexe qui s'éveille* n'auront pas inspiré à ses auditeurs une seule plaisanterie déplacée.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Constantinople

n'est pas la ville où sont fabriquées les cigarettes *Teofani*. Elles sont importées de Londres et vendues partout à 5 et 6 francs les 20.

Gros : 8, rue de la Filature.

Document précieux

On nous confie la suite du réquisitoire que M. Arthur Wauters prononça au passage de la ligne contre les « néophytes » et dont nous avons reproduit le texte dans notre numéro du 5 octobre 1928. Voici un *certificat de baptême* remis à ceux qui ont passé l'équateur le 2 avril 1927 sur « Explorateur Grandidier » des Messageries, se rendant à Mombassa :

« Au nom du Très Haut et Très Puissant Neptune, Dieu des Mers, Notre Vénéré Maître ; les soussignés Grand Maître des Cérémonies et Exécuteurs de ses Volontés et Premiers Ministres chargés des exécutions de sa Toute-Puissance, déclarons que X... a été dûment douché, lavé, étreillé, fourbi, astiqué et gratté, conformément aux prescriptions rituelles de son Omnipotence afin de le purifier et de le rendre digne de rentrer dans les Eaux soumises à sa puissante juridiction.

» Après quoi, nous avons délivré le présent certificat que le commandant V... a signé avec nous pour servir et valoir ce que de droit et le mettre à l'abri d'un baptême futur et de ses graves conséquences.

» Fait à bord de la caravelle, « Explorateur Grandidier » des Messageries Maritimes, le deuxième jour du quatrième mois de l'ère Neptunienne.

Le Grand Maître des

» Les Aides,	Cérémonies,	Le Commandant,
P..., M...	M...	V... »

Que cherchez-vous ?

Un ameublement solide, confortable, de bon goût, à des prix sans concurrence.

Adressez-vous en confiance à la

MAISON TANNER ET ANDRY

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles. — Tél. 518.20

AMEUBLEMENT — DECORATION — ENSEMBLIERS

Exposition permanente de nombreuses salles à manger, chambres à coucher en styles ancien et moderne. — Fauteuils, tapis, tissus d'ameublement.

La Maison est également l'agent général des

MIROPHARS ET MIROIRS BROT DE PARIS

Elle est spécialisée dans l'installation complète des hôtels, villas, appartements.

DEVIS SUR DEMANDE.

L'aristocratie canine

Le correspondant de la *Nation Belge*, à l'Exposition Canine de Nivelles, vient d'inventer de nouvelles races de chiens.

Nous voyons, en effet, dans son compte rendu :

Des « Dobberman Pinxter » ; des « Frish Terriers » ; des « Bleinhem Spaniels », et le bouquet ! le « Puisebers Nain », pris pour le « Pinscher Nain ».

Cette dernière espèce, le « Puisebers Nain » (à faire prononcer par Mme Beulemans) semble être une nouvelle variété du Griffon bruxellois.

Le même correspondant a bien orthographié « Bichons Frisés » ; c'est dommage !

Cannes MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Le géomètre perplexe

Dans son reportage *Voyage au Pays des hommes nus*, M. Louis-Charles Royer, de Gringoire, découvre, à Hambourg, une salle de gymnastique de cinq mètres carrés, où s'ébattent dix-sept personnes intégralement nues, dont quinze jeunes filles de 18 à 25 ans (mes ancêtres !) et deux « sexe fort », dont M. Royer. (Le docteur Wibo et Walz devraient appareiller sans retard pour Hambourg !)

Ces dix-sept personnages trouvent moyen de s'allonger, au repos, sur le linoléum de la salle de cinq mètres carrés. En supposant que l'encombrement d'un corps soit de 1m70 sur 0m50, la surface occupée par les gymnastes couchés est de 1.70 x 0.50 x 17, soit 14 mètres carrés environ. A moins que ce repos ne se fasse en couches... superposées !

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Deux centenaires

L'*Indépendance belge* écrit, dans son numéro du 12 mai :

A la veille de fêter un centenaire qui précédera de peu celui de l'indépendance du pays, l'« Indépendance belge » tient à accentuer encore l'effort de redressement entrepris voici deux ans...

Nous présentons nos félicitations et nos vœux à notre excellent confrère. Mais nous nous permettons de lui faire remarquer que la Révolution de 1830 a tout de même précédé de quelques mois l'apparition, le 6 février 1831, du premier numéro de l'*Indépendant* — le journal devenu le 1er juillet 1843, l'*Indépendance belge*.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Jef Casteleyn n'est pas mort

Dans notre correspondance nous trouvons cette poésie

A PROPOS DES REGIONS DEVASTÉES

Chanté sur l'air de « Cadet Roussel ».

I

Connaissez-vous un beau quartier
Quelque peu abandonné
Depuis vingt ans il sert de poubelle
Et sa clientèle lui est fidèle
Allez voir à Saint-Josse
La place Armand Steurs est pleine de bosses.

II

Si vous avez de vieux matelas
De vieilles ferrailles et de vieux bas,
Jetez-les sans plus de manière
Dans les terrains du chemin de fer,
Allez tous à Saint-Josse.
Déposer vos ordures et vos os.

III

Avec ses beaux gratte-ciel,
L'avenue Deschanel est très belle
Mais ne vous y aventurez pas le soir
De peur de voir des visages trop noirs,
N'allez pas à Saint-Josse
Ses avenues sont pleines de bosses.

IV

Pour une mesquine question d'intérêt
Depuis vingt ans les travaux restent en arrêt,
L'Etat et les Chemins de fer
Discutent pour savoir qui ferait l'affaire
Et voilà qu'en attendant
La place Armand Steurs reste là dégoutant.

V

Pour 1930 tous les villages
Auront leurs beaux revernissages
Mais ne venez pas voir la grande ville
Vous n'y trouverez que des ruines,
N'allez pas à Saint-Josse
Il n'y a que des ruines et des bosses.

La qualité de

« VOISIN »

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre plus.

Ceux qu'on oublie vraiment

Un sous-officier nous écrit :

« Un premier chef d'une unité, c'est la cheville ouvrière d'une unité. « d'après le règlement ».

» En effet, et tout commandant d'unité sera toujours de bonne humeur, et aura confiance dans tout le cadre de sous-officiers de son unité en pensant : « Mon premier chef est l'homme de la situation, « dormons tranquilles », demain tout sera en règle pour telle heure à l'exercice, » et si jamais il se présente un accroc, si petit soit-il, premier chef expliquez-vous ! »

» Ce sont ces gens-là qu'on oublie depuis bien longtemps.

» En 1924, on leur a déjà fait un affront en nommant tous les sergents-majors au grade d'adjudant ; beaucoup même de ces sergents-majors étaient encore maréchaux des logis, voire même brigadiers, alors que nous, vieux briscards de premiers chefs, nous existions déjà.

» Voici, aujourd'hui encore, un affront plus pénible : Il y a déjà des adjudants parmi les volontaires de carrière

1919 (au 13e de Ligne). C'est écœurant. Si on ne peut pas les nommer tous, qu'on nomme au moins « adjudants » ceux ayant réussi l'examen de ce grade, comptable ou instructeur, tout en restant dans les mêmes fonctions, mais ne pas se fiche d'eux à un tel point.

» Si la question des pensions était réglée en deux mois de temps, on pourrait les compter très facilement.

» Nous verrions alors si ces commandants d'unité dormaient encore tranquillement. »

Nous, nous voulons bien. Mais jusqu'ici notre sommeil est calme.

Cie « B. E. L. »

(anc. maisons H. Joos & Energy-Car)

65, rue de la Régence, Bruxelles

La première maison de Belgique pour la

LUSTRIERIE D'ART en tous styles. Tél. 233.46.

A propos de Séverine

Séverine, toute jeune, affublée, presque en salutiste, pour « faire respectable », corrigeait des épreuves de Vallès, déjà malade, au rez-de-chaussée du premier *Gil Blas*, boulevard des Italiens.

Au fond de la boutique, il y avait un cagibi vitré où parfois le patron, M. A. D..., donnait audience. Tout à coup, un beau soir de janvier, y retentirent quelques interpellations sonores :

— Mossieu, vous n'ignorez pas que vous êtes un mal-honnête individu ?

— Mais...

— Doubé d'un pleutre !...

— Mais...

— Résumons : un simple forban !

— Mais...

— Je ne sais ce qui me retient, Mossieu, de vous donner du bâton !...

Etc..., etc...

La rédaction, étagée sur l'escalier, se tordait. En bas, les visiteurs s'entre-regardaient, quelque peu ahuris.

Ça se calme, la rédaction s'égaille, les étrangers s'épongent le front, la porte du cagibi s'ouvre toute grande. Et, suivie du patron plié en deux, une grande silhouette se détache sur le fond violemment éclairé : vaste cape doublée de pourpre, cravate à jabot, manchettes plissées, moustaches de Palikare, chevelure d'Absalon, rejetée en arrière, le connétable des Lettres, Barbey d'Aurevilly !

Pâle d'émotion, Séverine se lève. Lui, mis en verve par son précédent dialogue, arrive à la table de la jeune femme, s'y arrête, considère les épreuves corrigées, la tache d'encre à son index, et, moitié figue, moitié raisin, mi-galant, mi-railleur, lui relevant le menton du bout du doigt, interroge :

— Bas bleu, déjà !

Sous le cinglement de l'ironie, le sang de Séverine ne fait qu'un tour et, dressée comme un petit coq de combat, elle lance en défi :

— Pas encore !

Alors, il sourit, lui fait un grand salut et s'en va.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON : tout 1er ordre.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, Bd Ansapach. T. 107.01.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7-13, Pl. de Brouckère. BRUXELLES



L'eau merveilleuse

Une poudreuse Lancia portant une plaque belge et trois de nos compatriotes se rendant en France pour s'y perfectionner dans la langue, s'arrête — dans le village bien connu (sauf de nous) de Montbard, à l'auberge dite « L'Ecu de France » (sauf respect).

Au déjeuner, l'un des membres de l'expédition à qui son tempérament dyspepsique ne lui permet pas de faire honneur au jus de la treille, commande une bouteille d'eau minérale.

Le sommelier déposa sur la table une bouteille portant l'étiquette « Eau de Badoit ».

Le méfiant dyspepsique désirant obtenir quelques renseignements sur les effets de cette eau, interroge alors le sommelier :

— Cette eau est-elle diurétique ou laxative ?

— Non, Monsieur, gazeuse !!!

On se regarde avec inquiétude.

A propos du match Pierre Goemaere contre les Spirites

Il y a soixante ans, une ville de province s'était engouée pour les tables tournantes. On faisait tourner les tables dans tous les salons.

La folie s'était ensuite un peu apaisée et un vieux professeur m'a raconté ceci :

— J'avais donné ma leçon à une jeune fille, au jardin, par un jour d'été. Nous étions assis à une grande table qui devait peser dans les septante ou quatre-vingts kilos, munie d'une feuille de cinq centimètres d'épaisseur et de pieds qu'un vieil éléphant n'eût pas reniés. Nous causions, quand il me vint l'idée de demander à mon élève — une fluette gamine, indolente et de la force approximative d'une puce :

» — Ne faites-vous plus tourner les tables ?

» — Il y a longtemps que je n'ai plus essayé, répondit-elle négligemment.

» Et du même geste las qui lui était coutumier, elle étendit les mains à quinze centimètres au-dessus de la table — donc, sans toucher celle-ci.

» Or, ce meuble énorme se mit à tourner, arrachant le gazon... Explique qui pourra ! »

La parole du vieux professeur ne peut être mise en doute.

La Sabena qui, pendant toute l'année, assure la liaison entre la Belgique, la France et l'Angleterre, emploie les Essences et Huiles Shell de la Belgian Benzine Company, 63, rue de la Loi, à Bruxelles.

« Periculum, pericula... »

Les journaux italiens nous disent pourquoi le Pape préfère l'automobile aux carrosses. Il paraît que les voitures traînées par des chevaux ont, dans ces derniers mois, causé plusieurs accidents.

Alors, vous comprenez, Pie XI ne veut plus d'accidents...

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Les Liégeois à Orléans

Nombre de Liégeois s'en furent commémorer Jeanne d'Arc à Orléans et, notamment, une société très populaire du quartier de Djus d'Ia, « Les Deux Sœurs », dont le titre a dû amener plus d'un sourire sur les lèvres françaises.

Les « Deux Sœurs » fut la seule société admise au raout offert au président de la République.

Et, tandis que, jusqu'alors, les membres de la société s'étaient comportés avec la pétulance et l'entrain propres aux citoyens de la République d'Outremeuse, on les vit, à la cérémonie, subitement devenir raides, solennels et figés comme des Angliches.

Que s'était-il passé ?

Eh bien, au moment où ils arrivaient à l'Hôtel de Ville d'Orléans, un « monsieur » avait pris discrètement à part un des personnages influents des « Deux Sœurs », et lui avait glissé cette confidence dans le tuyau de l'oreille :

— Voyez à bien vous tenir. J'appartiens à la Sûreté générale. Je vous suis depuis votre départ de Liège. Votre ville ne manque pas d'anarchistes et comme nous veillons sur la vie du Président, vous comprenez... »

Un instant après, la confidence avait fait le tour des « Deux Sœurs » et chacun admirait le zèle de la police française.

Or au défilé qui suivit, le Liégeois à qui le policier s'était confié, aperçut son homme et le désigna à ses camarades : « Voilà notre agent !! »

Mais quelques-uns d'entre-eux reconnurent dans le pseudo-limier de police, une sympathique habitant de la cité des princes-évêques.

Si Jeanne d'Arc a gravi les degrés de l'échafaud, les « Deux Sœurs » s'étaient contentées de grimper à l'arbre.

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital ;

34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

SHERRY ROSSEL

Le préféré des cornaisseurs

Agent Général : 13, avenue Rogier. — Tél. 525.64

Un phénomène en Ardenne

C'est à Vielsalm qu'un extraordinaire volatile fut capturé à l'issue des derniers froids, qui furent particulièrement terribles dans la pittoresque Sibérie ardennaise.

Un industriel du lieu, grand chasseur devant l'Eternel et les humains, s'occupait dans son ureau, quand on vint lui dire qu'au même instant un étrange oiseau, comme jamais on n'en avait vu au pays de Salm, venait de s'abattre dans le bief alimentant l'usine.

Notre Nemrod bondit, et la bête paraissant fatiguée, on réussit, en prenant un bain glacial, à la saisir vivante.

L'oiseau était étrange, en effet : de la forme d'un canard, mais tout de noir vêtu, avec un seul ourlet blanc au bord des ailes et une collerette rouge. De l'avis unanime, la prise était d'un puissant intérêt ornithologique.

On convoqua le ban et l'arrière-ban des chasseurs de la région, et, sous la présidence d'une compétence officielle, cet auguste aréopage fit comparaître le mystérieux palmipède dont il s'agissait d'établir l'identité précise ; le remarquable ouvrage de Contreras sur les oiseaux servait de code.

Après une longue séance et en s'aidant de l'encouragement d'un bourgogne généreux, on tomba d'accord pour constater une ressemblance parfaite entre notre oiseau et le miquelou glacial, lequel appartient à la faune des régions arctiques, mais se rencontre exceptionnellement dans nos pays, par les froids très rigoureux.

Le miquelou fut l'objet d'une curiosité générale et sympathique : les visites affluaient. Douze jours durant, notre oiseau mena une vie de coq en pâte. Comme il paraissait très porté sur son bec, on le nourrissait de choses fines : poissons pêchés tout exprès, sardines, etc., et si on n'allait pas jusqu'à le gaver de homard à l'américaine, c'est que le prix de ce légume est trop chaud pour le miquelou qui, arrivant du pôle, a l'habitude de manger froid.

Mais il n'est si beau jour qui ne vienne à vèpres.

Un visiteur prosaïque, un bon Ardennais du voisinage, ne s'avisa-t-il pas de reconnaître dans le miquelou glacial, objet du culte des masses savantes et cynégétiques, une sienne cane, échappée depuis une quinzaine de sa canarderie ?

Et le volatile, brutalement arraché aux brillantes desti-

nées auxquelles il paraissait promis; dut réintégrer la basse-cour.

Depuis lors, il est question d'offrir à l'Académie ornithologique de Vielsalm un banquet, au menu duquel, évidemment, le miquelou à la rouennaise occuperait la place d'honneur.

Au dessert, les convives ne manqueraient pas d'entonner le célèbre refrain de la grande Yvette :

*Quand les miquelous s'en vont à deux,
C'est qu'ils ont à se parler entre eux...*

Parapluies MONSEL

4, Galerie de la Reine.

« La Gazette »...

La *Gazette* qui fut la gazette de Cattier et d'autres — à propos, de qui donc est-elle ? — se sent pleine de commisération pour nous. Elle promet de ne plus exciter désormais notre ire (on écrit comme ça dans cette gazette).

Soit, on ne peut mieux reconnaître étant morveux qu'on fut mouché.

Mais qu'elle se rassure, la *Gazette*, le silence qu'elle nous assure ne nous cause ni joie, ni douleur.

Etre bien habillé

procure incontestablement une réelle satisfaction. Grâce au système des paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, les gens honorables pourront dès à présent s'offrir les vêtements qu'ils désirent.

29, rue de la Paix, 29. — Tél. 870.75

D'un Wallon excité

Je lis dans le *Larousse Universel* en deux volumes :

« Flémalle ou Flémaal (Barthélemy) dit Bertholet, peintre flamand, né à Flémalle, près de Liège (1614-1675). Il séjourna plusieurs fois à Paris. Son chef-d'œuvre est le « Christ au Tombeau » (musée de Berlin). »

Flamand ??? Comment est-il Flamand ? Pauv Bietmé, votlà Flamind !!

J'ai beau chercher s'il y a un Flémalle, près de Liège dans la partie flamande du pays et je n'en trouve pas. J'ai regardé aussi s'il n'y avait pas un Paris chez les Flamands. Je n'ai pas cherché Berlin, car si cela n'y est pas encore, cela pourrait bien arriver.

D'vins tos les cas tinans nos bin.

Au « Pavillon » de Villers-sur-Lesse

HOTEL-RESTAURANT

Téléphone: Rochefort 120

Au pied du château de Ciergnon, à proximité des Grottes de Han, etc., les promenades et les points de vue y sont superbes.

De plus :

On y est bien accueilli,

On y fait bonne chère,

On y dort dans de bons lits

A des prix modérés.

Venez-y et goûtez

Les Hors-d'œuvre,

Les Homards frais,

Les Truites de la Lesse,

Les poulets de Villers,

Etc., etc.

Un homme ennuyé

La scène se passe dans un compartiment de deuxième classe en train. Deux messieurs et deux enfants — deux garçons : l'un de sept ans, l'autre de onze ans — ont pris possession des banquettes.

Les deux enfants sont parfaitement insupportables; aussi leur père, un homme aux yeux las, leur fait-il des remontrances non sans quelque vivacité.

Tout à coup, l'autre voyageur, agacé, se tourne vers lui :

— Monsieur, lui dit-il, j'ai horreur que l'on rudoie les enfants : je vous serais obligé de baisser le ton...

Le père regarde son compagnon occasionnel de voyage, esquisse un vague sourire et hausse les épaules.

A cet instant, le plus jeune des moutards se met en devoir d'explorer avec insistance sa fosse nasale gauche, puis sa droite.

— On ne se met pas les doigts dans le nez ! s'écrie le père ; et il ponctue son observation d'une gifle retentissante.

Le gosse hurle.

— Monsieur, dit le voyageur révolté, je vous prie de ne pas maltraiter cet enfant. Je finirai par vous faire des ennuis.

Le père ne répond pas, car l'ainé des enfants a choisi ce moment pour se pencher à la ortière. Une poigne vigoureuse le retire en arrière et une giroflée aux tons violacés s'inscrit sur la joue de l'imprudent, qui joint instantanément ses clameurs à celles de son frère.

— Monsieur, clame le voyageur irrité, cessez, à la fin ! C'est la dernière fois que je vous le dis : je vous ferai des ennuis !

Alors le père, hochant la tête et sans élever la voix, réplique :

— Des ennuis, monsieur, vous dites des ennuis ?... Je suis cocu, monsieur, ma femme étant partie avec le jardinier... Celui-ci (il désigne le plus jeune de ses fils) a « fait » dans son pantalon... L'autre a bouffé les billets de chemin de fer... Je n'ai plus d'argent et je suis dans un train « contraire »... Alors, voyez-vous, les ennuis, moi...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

ACCUMULATEURS

TUDOR

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

Un lion dans la maison

Un vieux royaliste, un ami de la première heure de l'*Action Française*, voyait ces jours-ci M. Charles Maurras.

— Ce Daudet, disait-il, il a beaucoup de talent, c'est entendu, mais il va trop fort. Il frappe à droite et à gauche, sans mesurer ses coups. Il injurie tout le monde, et ses violences nous choquent et nous divisent.

— Que voulez-vous, répondit Maurras, quand on a un lion dans sa maison, on ne le nourrit pas avec des haricots verts.

Et M. Bellessort, à qui on racontait le propos et qui, bien que royaliste, a reçu quelques coups de pattes du terrible Léon, d'ajouter : « Oui, mais ce lion mange quelquefois les enfants de la maison ».

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Note de M^{me} Sans-Gêne, blanchisseuse

On nous communique cette note, mais sans nous dire le tarif de Mme Sans-Gêne :

- 11 embrasses
- 11 couches
- 100 draps
- 100 chemises
- 11 bas
- 11 cols
- 11 stores
- 11 taies
- 11 essuies

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économè,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Le point faible... de votre voiture

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa révision à A. & J. DOM, 5, rue Lefrancq, 5 (place Liedts), Bruxelles.

La tenue de l'officier

Un ronchonneur nous écrit :

Avant la guerre, un officier, en ville, était porteur soit d'une cravache pour l'élément cavalier, ou d'une belle paire de gants frais pour les autres armes : le pantalon bien tiré, garni de sous-pieds, le sabre au côté, les cuivres étincelantes, l'officier en imposait par son chic, sa propreté, son allure martiale.

Maintenant, sur dix officiers rencontrés en rue, huit n'ont ni cravache, ni gants, ni sabre, ni sous-pieds (inutiles d'ailleurs). Mais tous sont porteurs d'une superbe serviette de cuir de couleurs diverses et semblant bondée de documents : incroyable le travail qu'ils doivent abattre de la journée, si celui-ci est subordonné au gonflement des serviettes ! Ajoutez à cela un certain laisser-aller : manteau largement ouvert, la main libre dans la poche, l'oubli souvent de mettre les décorations et même les chevrons de front (il est vrai que cela fait plus jeune), barbe de deux jours des fois, pantalon tirebouchonnant, regard inspiré flânant au dessus des préoccupations mesquines du vulgaire pékin ! Pas tous, naturellement, mais beaucoup ! Donnez-vous la peine de faire attention, et vous verrez que du sous-lieutenant au lieutenant-général, la serviette et le... laisser-aller... prennent !

Il doit certainement y avoir quelque chose qui se passe au sein de la Défense nationale du pays : ah ! si l'on pouvait compulser ces précieuses paperasses enfermées jalousement dans ces serviettes.

Mais voilà ! nous ne le saurons jamais...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Lorsque vous partirez

en vacances, la C^{ie} ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis. Avenue du Port 112-114. Téléphone : 649.80.

Histoire gaumaise

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

A Florenville, el Firmin dou Bradfer monte da l'train pour Virton e tchû ave in bon paysan de Tchanô qui coumace à l'anoi ave ses ôluches !

El Firmin lijo el numéro dou *Pourquoi Pas ?* qui avo Mgr Ladeuze en première padche. El Tchanouti touta r'niflant et a schuant l'mujî rewato el bi évêque et demande au Firmin :

— Wêie qui est-ce, est-ce bel homme-là ?

El Firmin, pou s'foute dè notte parent, li répondte :

— C'est l'Pappe qui vin d'mourè !

— Tagève don ! La *Sentinelle* n'a nè rin dè.

— Siè, on va biento revôteie pou a nomè in nouvf !

— Ah ! couma què ça s'fà ? D'jè n'âme co reçu èmme bulletin d'vôte !

— Vè n' vôteime vô, y gniè què les cardinôs qui ant àque à dèrre !

— In Cardinô ! Wêie, est-ce què c'est co çè soullate ?

— Çè coumme vè dèring in soldât ; c'est in vicaire, in caporale, in quereie, in colonel, in évêque et in générale in cardinale !

— O l'vara, dit l'aute ; si gniè co què zou qui vôtant, sè srè co sûma in calottin qui s'rè noumeie !...

El Firmin a nou racontant l'histoire, riau ène boune gavaie à dijo : « Et c'est mêmme ène mente, pusquè el londmî y plevo... »

Le petit Hôtel « Losta »,

dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Fermé - Gesloten

Des amis bruxellois s'en sont ailes, dimanche dernier, pèleriner au tombeau de Verhaeren. Ils ont déjeuné, en cours de route, à Termonde. De la fenêtre du café-restaurant où ils étaient entrés, ils aperçurent, ciselé sur la voûte d'une porte charretière, ce mot qui les fit tiquer :

MUSEUM

Un musée à Termonde ? Vite, il fallait voir ça ! C'est quelquefois dans ces musées des petites villes que l'on trouve des choses délicieuses, et puis, ces collections de province ont une atmosphère, une couleur... qui donc ne se souvient, s'il y a une fois été, du petit musée d'Ypres que le Germain imbécile a détruit ?

Nos amis s'empressèrent auprès du garçon de café :

— Jusqu'à quelle heure est-il ouvert, le musée ?

Et cette réponse, plutôt ahurissante, leur fut faite :

— Le dimanche, il est fermé toute la journée.

Ce qui fait que les étrangers, qui désirent visiter Termonde, ne peuvent le faire utilement que pendant la semaine.

Voilà une anomalie que le bourgmestre de Termonde, homme lettré et conscient des devoirs de sa magistrature, nous assure-t-on, ne manquera pas de corriger sans délai.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,

Toutes les nouveautés sont arrivées.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

« Un fou revient parmi les sages »

Connaissez-vous Fribourg, ville où notre Van Cauwe-laert national fut professeur ? C'est une métropole catholique plus trempée dans la dévotion que Bruges, avec une atmosphère aristocratique et conventuelle d'un caractère très particulier. Beaucoup d'églises, de couvents, de grands hôtels où s'enferme une aristocratie fermée et de mœurs désuètes et où l'on imagine des drames secrets à la Barbey d'Aurevilly. M. René de Weck, qui en est originaire, a su tirer le parti le plus heureux de ce caractère particulier. Sans nommer sa ville natale, de crainte que l'on ne fasse, bon gré, mal gré, de ses romans des romans à clef, il décrit ce petit monde avec une extrême intensité. Son dernier roman : *Un fou revient parmi les sages* (Plon, édit.) est extrêmement intéressant. C'est l'histoire d'un révolté, d'un évadé de cette aristocratie dévote et un peu moisie qui, blessé par la vie et grâce à un héritage inattendu, revient au pays natal ; et cela comporte des développements psychologiques et infiniment curieux et aussi quelques étranges et savoureuses aventures.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

La belle vallée de l'Amblève

Depuis que le restaurateur Sauveur est à « La Chaumière », il ne peut vraiment plus répondre aux demandes de pensions, tellement sa cuisine est délicieuse.

Liégeoiserie

Divins 'ne famille i n'a set valets : 6 neurs et 1 rossé.

L'homme qu'est prête à mori et qu'a todis avou des dotances so l'rossé, rid'mande co à s'feume, si l'rossé, ès bin d'a sonk.

— Houtez-bin, Pierre, li responda s'feume, dji v'va dire li vreye : Pusqui l'rossé ravisse li père, i n'a ciete qui cila d'a vosse.

COGNAC BISQUIT

Nouveaux paquebots

Voici les noms officiels des deux nouveaux paquebots Ostende-Douvres qui vont être lancés prochainement à Hoboken :

« Prinses Astrid »

« Prince Léopold »

Il y a progrès, évidemment.

Cannes MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Jeux innocents

— Quelle est, nous demande cette enfant, la ville de France qui inspire le plus de répugnance aux communistes ?...

Ne cherchez pas ; c'est Cherbourg, parce que... les habitants de Cherbourg sont des *Cherbourgeois*.

Hip, hip, hurrah !

LE GRAND VIN CHAMPAGNE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Les beaux documents

Un certain Office Artistique distribue cette proclamation où l'on voit que le libraire, pour avoir voulu châtier son français... a châtié les lecteurs de sa réclame...

L'intuition de sauvegarde des intellectuels ne saurait ne point seulement vous édicter à demander à l'Office Artistique toute votre Librairie et Reliure... mais encore, et vos articles de Papeterie et vos Fournitures de Bureau, y compris vos Imprimés Typographiques et Lithographiques.

L'intégrité de l'organisation ordonnée, consciente des divers départements de l'Office Artistique — dont les magasins de vente occupent temporairement un de ses immeubles de la rue F... n° ... (parcelle en somme de ses spacieux locaux revendiqués en présence de son extension impérieuse sous la poussée évolutive) — subordonnée, sans prétentions particulières, à l'œil vigilant du maître, consacre le secret de sa prépondérance active conquérant la gratitude de la Caste Intellectuelle.

C'est dire que le « Home de la Gent Littéraire » affirme sans ambages, son prestige sous le plus éclatant témoignage caractérisé par l'affluence merveilleuse des notabilités, dont la sympathie spontanée engendre le plus vif des hommages.

On en est comme deux ronds de flan...

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Restaurant de 1er ordre

Les documents précieux

Ci, un prospectus :

GRANDE DIMINUTION SUR LES REPARATIONS

M...

Vu le grand stock de cuir que je viens d'entrer et la traite directe avec la fosse j'ai pu réduire mes prix, tout en conservant la même qualité de cuir, même supérieur.

Dans l'espoir de vous compter parmi ma déjà si nombreuse clientèle, je vous prie d'agréer, M..., Mes salutations distinguées

Tu es de mauvaise humeur !

Achète un crayon Silver King.

Innocence

A la fin des fins, après des semaines de sollicitations, il était parvenu à obtenir le consentement de cette pauvre petite servante. Elle s'était toujours défendue.

— C'est que si maman l'apprenait jamais ! Non, non, je ne veux pas ! Jamais, jamais !...

Pourtant, il avait eu raison de son innocence, quand en entrant dans la chambre de ce petit hôtel borgne, la fillette s'écria :

— Tiens ! on a changé la tapisserie !...

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Pianos Bechstein Pianos Steinway

Seule agence à Bruxelles :

Manufacture de Pianos A. HANLET

23, RUE ROYALE

Téléphone : 276 32

Baptême

L'autre jour, à l'Agence Belga, la téléphoniste appelle l'un des collaborateurs :

— Il y a, dit-elle, le dentiste de la gendarmerie qui demande un rédacteur.

— Le dentiste de la gendarmerie ? s'effare le confrère. Il se précipite à l'appareil.

— Allo !... A qui ai-je l'honneur de parler ?

— Ici, Danthinne de la Grande-Harmonie...

Pauvre Danthinne, le voilà baptisé.

L'art de bien recevoir...

implique l'art de bien choisir ses fournisseurs. Pour vos glaces, gâteaux, desserts, chocolats, adressez-vous à la maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, Bruxelles. Tél. 298.23. La griffe Val Wehrli garantit des produits toujours exquis et du meilleur goût.

A l'heure H

Dans le secteur de Merckem, en avril 1917, l'ennemi avait pris pied dans quelques-unes de nos positions. Il fallait à tout prix repousser l'envahisseur.

Certain général se trouvait à l'endroit où les unités qui allaient participer à la contre-attaque prenaient leur formation de combat.

Il harangue ses hommes :

— Chasseurs, je compte sur vous, sur vous qui fûtes à Liège pour repousser l'ennemi. J'ai été jusqu'à ce jour fier de vous... Faites que je le sois encore demain... et après !

Ces soldats défilaient devant leur chef sans tourner la tête. Ils avaient les traits durcis, le dos arrondi sous le sac, la main crispée sur le fusil. Et l'un d'eux, ahuri, interloqué, hésitant, se penchant vers son camarade, lui demanda :

— *Wa' zegt he ?*

Et l'autre, le saisissant par le bras, les sourcils froncés, le regard tourné vers l'ennemi, lui répondit :

— *Kom, Zuske... T'es nicks ! Da's alle mo kluterij !*

En France le mot de Cambonne est immortel.

Villégiature

Faites prendre vos colis et bagages par la Cie ARDENNAISE. Ses services rapides vous donneront satisfaction. — Téléphone : 649.80. — Déménagements soignés.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

« La mort du père »

C'est le titre du nouveau volume des *Thibaut*, le gigantesque roman de Roger Martin du Gard, qui paraît chapitre par chapitre, ce qui est tout de même assez désagréable ; la « suite au prochain numéro », transportée de six mois en six mois, ou même d'année en année, c'est un peu trop. Mais ce volume est remarquable. Il y a notamment la description « clinique » d'une agonie de vieillard dont la prodigieuse intensité donne le cauchemar. On y trouve du reste l'explication humaine de cette étonnante figure du père Thibaut, le pharisien autoritaire, « l'homme d'œuvre », qui, dans les volumes précédents, était peut-être un peu trop « balzacien », c'est-à-dire un peu trop un pour la conception actuelle du roman. Il y a là, dans tous les cas, quelques-unes des pages les plus fortes que nous ait données Martin du Gard. (Gallimard, édit.)

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

L'Alsace vue par Hansi

Hansi est bien l'homme du moment, croyons-nous, qui a la plus profonde horreur des bobards. Il lui arrive de faire des discours... pour les autres. Il n'en prononce jamais. Ce patriote qui a donné à sa grande et à sa petite patrie tout ce qu'on peut donner, qui a consacré sa vie à la défense de l'idée française en Alsace, qui pour elle a connu la prison, qui a fait la guerre à un âge où il avait droit à tous les embuscages, ne peut pas souffrir l'éloquence patriotique.

Aussi, dans sa description de l'Alsace qu'il vient de publier dans la collection *Les beaux Pays* (éditions Arthaud Grenoble), chercherait-on en vain le « couplet » alsacien. Par contre, ceux qui voudraient connaître ou retrouver ce beau pays y liront la description la plus précise et la plus minutieuse qu'on puisse imaginer et les renseignements les plus sûrs. Hansi connaît toutes les pierres, tous les sites, tous les villages, toutes les histoires d'Alsace, et qu'il décrive ou qu'il raconte, son style a toujours la même bonhomie malicieuse, le même humour naturel et discret.

D'admirables photographies illustrent ce guide indispensable, désormais à qui veut connaître l'Alsace.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Tourisme

Un chauffeur de taxi, depuis peu à Bruxelles, pilote quelques étrangers à travers la ville.

Arrivée place du Congrès. Visite à la tombe du Soldat Inconnu ; quelques minutes de recueillement.

Alors un des touristes au chauffeur, en désignant la « Flamme du Souvenir » :

— Et qu'est-ce ceci ?

— Ça, Monsieur, heu... c'est le gaz... oui, Monsieur, le gaz qui brûle...

— Et là-haut, que représente cette statue ?

— Mais, Monsieur, c'est l'inventeur du gaz !!!

En voiture s.v.p.

Rochefort

Restaurant *Café de Paris*. Etabl. de tout premier ordre renommé pour sa cave, sa cuisine, ses spécialités. *Sandeman*.

Le Borain à Paris

In 1889, l' grand Batisse, in brafte Borin, étoit dallé à Paris pou y visiter l'Exposition.

In matin, il intre dins n'charcuterie et y s'adresse ainsi à l'charcutière :

— Madame, si vous plaît, bayemme in pau pou tois mastoques dè grogne (lête pressée) pour mi d'jûner.

— Plaît-il, monsieur ?

— Bè ! j'vos d'mande pou tois mastoques dè grogne !

— Excusez-moi, monsieur, mais je ne comprends pas votre langage.

— Comment ! vos n'comperdez nié m'langage ! Elle est raide, c't'elle-là ! Vos n' comperdez nié l'français, d'abour !

Si les Bruxellois savaient que l'on déguste des sandwiches spéciaux exquis à la mayonnaise pure, ils iraient tous au SANTOS-BOURSE TAVERN, 31, rue Auguste-Orts. Stout, Pale-ale, Munich Diekirch délicieuse et vin blanc sec.

Monologue recueilli au vol

Un brave homme est pris sur le fait par un agent de police au moment où il se débarrasse, en le jetant par terre, d'un paquet ayant contenu des cigarettes.

Conclusion : procès-verbal.

Alors l'homme après le départ de l'agent.

« Wel podferdoeme, dat is en betje straf.
Smatte e stukske papier op grond, da zien ze,
en ander dy smaate en dooie vrâ op stroet
en da zien ze niet. »



Confusion

Hier il y eut une conférence en la Maison communale de Molenbeek Saint-Jean. Le conférencier (1) expliquait la vie de Massenot. Il résumait Werther :

« Albert, quittant Werther et Charlotte, leur dit :

— Je pars, Dieu vous garde tous les... œufs. »

Dans la foudre de son éloquence il avait confondu deux avec œufs. Pauvre homme !

(1) M. T..., homme de Lettres... parfaitement.

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

Les drôleries du calendrier

Il s'agit d'un calendrier à effeuiller.

Voici ce que dit le nôtre, à la date du samedi 27 avril :
SAINTÉ ZITE, vierge.

Je suis contente de souffrir seule ; aussitôt que je suis plainte et comblée de délicatesse, je ne jouis plus.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS

— LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Le chauffeur et la baronne

— Jean, dit la baronne à son « choffeur », je fais des visites cet après-midi, prenez donc sur mon secrétaire un paquet de cartes avant de sortir l'auto.

L'après-midi est déjà assez avancé quand le chauffeur se penchant à la portière :

— Est-ce que Madame a encore beaucoup de visites à faire ?

— Mais... oui...

— C'est qu'il ne me reste que l'as de pique.

Humour ardennais

A Vielsalm, pays de chasseurs, s'il en fut, il est de bons tireurs et de mauvais aussi, comme bien l'on pense, mais aucun de ceux-ci ne collectionne autant de « berwettes » que... mettons « Mossieu Louis » pour ne citer que son initiale.

Et l'on conte la joyeuse histoire que voici :

Un jour, dans le « Grand Bois », deux lapereaux prenaient le frais, quand de loin, ils virent arriver un chasseur supérieurement harnaché, guêtré de cuir, bien vêtu, bien sanglé et le fusil en bandoulière.

Les deux lapereaux bondirent vers le terrier paternel où ils se blottirent en s'écriant, plein d'émotion : « Mame ! Mame ! i n'a on tchessu ! »

La mère Lapine accourut, mit le nez à la fenêtre, inspecta anxieusement l'horizon, puis se tournant vers sa progéniture, elle dit, l'air bougon : « Ah ! vos gamins, vos m'vinoz fer paou tot criant qui n'a on tchessu ; n'rienoho nin Mossieu Louis ? »

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Tél. 208.97

Problème et sa solution

— Un homme né en 1905, par exemple, peut-il être plus vieux qu'un autre homme né en 1902 ?

— Assurément non, répondra-t-on. Et pourtant !

— Voici deux frères jumeaux : le premier est venu au monde le 31 décembre 1902, à 25 heures 30 et le second a vu le jour le 1er janvier 1903 à 1 heure. La loi ne décrète-t-elle pas que le second a été conçu le premier et qu'il est l'aîné ?

Donc, un homme né en 1902 est plus jeune qu'un homme ayant vu le jour en 1903.

C.Q.F.D. — Ce n'est pas plus malin que ça.

« POURQUOI PAS ? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

CAMÉO

DERNIÈRE SEMAINE DE

LA
PISTE
DE **98**

ENFANTS NON ADMIS

A partir de Vendredi 24 mai

LES CÉLÈBRES VEDETTES DE

«LA GRANDE PARADE»

JOHN GILBERT
ET
RENEE ADOREE
DANS

Les Cosaques

D'APRÈS LE ROMAN CÉLÈBRE DE
Tolstoï

Jamais JOHN GILBERT n'a interprété un rôle aussi romanesque et aussi émouvant :

" TROUPES DE COSAQUES
" BATAILLES de COSAQUES
" AMOUR DE COSAQUES
" CHEVAUCHÉE Romanesque
" Palpitante Histoire d'Amour,

UN MERVEILLEUX SPECTACLE !

Film parlementaire

Soirée d'adieux

Peut-on parler encore de la manifestation Braun, au Sénat ?

Ce fut une innovation assez curieuse et, pour des pères conscrits, passablement audacieuse, que d'organiser en quelque sorte un spectacle d'adieux pour les grands parlementaires qui, ayant eu la vedette pendant de longues années, se décident à prendre la retraite.

Le précédent étant posé, on l'invoquera pour d'autres. Il faudra faire des départs, graduer l'importance de la cérémonie selon la valeur personnelle, le prestige des rétrogradés, le nombre et la nature des services rendus par les héros de la manifestation réglementaire et protocolaire. Et puis, il y aura, outre l'animosité des partis qui, à certaines périodes de fièvre, tourne à la frénésie de haine, le degré plus ou moins grand de considération... ou de déconsidération, de sympathie ou d'antipathie qui peuvent entourer le personnage.

Avec M. Braun, juriste éminent, esthète de la parole, prince de la courtoisie tolérante et gardien inflexible du ton de bonne compagnie, cela allait tout seul et l'élan fut aussi unanime que spontané.

Mais voyez-vous l'ancien ministre Hubert approcher de cet éméritat où l'on prend congé de vous avec fleurs et couronnes ?

Il y aurait des vides dans la belle salle cosquée du Sénat et bien plus encore dans les laïus qui devraient découvrir les vertus et qualités du bonhomme.

Un vieux député qui avait été convié à la fête avec le bureau de la Chambre nous confessait, à l'issue de la cérémonie :

— C'est charmant de nous avoir invités à cette fête de famille et d'avoir encore abattu une des trop nombreuses cloisons étanches qui séparent les deux assemblées. Mais si c'est pour prendre une leçon, regardons-y à deux fois : le précédent est inquiétant et dangereux !

Ça ne devait pas être l'avis de M. Tibbaut, qui commence, lui aussi, à devenir un vétéran de la Chambre et qui trônait, avantageux et rayonnant, aux fauteuils des ministres, en ayant l'air de se dire : « Un jour viendra... et ce sera le mien ! »

Doyen d'âge

Le Sénat va donc, de par le départ de M. Braun, changer de doyen d'âge. Il y a de l'avancement pour nos pères conscrits, si tant est que cet avancement-là soit brigué et envié... A moins que les électeurs n'envoient à la Haute-Assemblée un nouvel élu plus vénérable encore que les compétiteurs actuels à la succession de M. Braun. Cela s'est déjà vu, notamment à la Chambre, où lors de la dernière législature, ce brave papa Huart, député socialiste de Tournai, commença une carrière parlementaire — il avait plus de 70 ans — à l'âge où généralement on songe à aller soigner ses rhumatismes.

Mais M. Huart se porte comme le Pont Neuf et prétend ne rien devoir de cette juvénilité à Voronoff.

Pour en revenir à nos candidats doyens, disons bien vite que M. Liebaert — clairement désigné comme son successeur par M. Braun — s'est récusé en protestant comme un beau diable.

— Je suis encore jeune ! s'est écrié l'ancien ministre. Je n'ai que 82 ans, et le baron Descamps-David est bien plus âgé que moi...

Sur quoi M. Theunis, dévisageant le pauvre baron dirigeable qui prodiguait ses grâces au salon de lecture transformé en salle de buffet, de dire :

— Ça se voit fichtra bien !



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Depuis un long temps déjà, les yeux de nos contemporains s'étaient accoutumés à ne plus pouvoir reconnaître l'emplacement exact de la taille chez les femmes. Combien d'erreurs malencontreuses furent commises de la meilleure foi du monde ! Enfin, le mouvement en faveur de l'emplacement de la taille à sa place normale se fortifie de jour en jour. Nombre de femmes déjà nous offrent la gracieuse vision de leur svelte cambrure. La redingote à godets, ajustée à la taille, est du plus heureux effet. Finie la dissimulation de formes par trop droites et massives sous le flottement vague de robes complices ! C'est la revanche du beau. Que la victoire lui soit profitable et durable, au moins pendant quelque temps, car la mode essentiellement frivole varie sans cesse, comme les jolies femmes, d'ailleurs (qu'on dit)...

La vertu la plus pure est toujours éphémère

La beauté tient souvent lieu de vertu. L'élégance seule est durable et laisse un souvenir agréable de ceux qui furent des dandys, tels, Brummel, Morny, etc.

Laissez donc un souvenir précieux de votre personne en vous faisant habiller par bruyninckx, cent quatre rue neuve. Le chemisier-chapelier-tailleur des gentlemen.

Expérience

Un chien de mendiant est assis — sagement — sous une porte cochère. Deux fillettes qui reviennent, cartable sous le bras, de l'école, le considèrent avec attendrissement, lui et la sèbile que son maître a laissée à sa garde.

— Il est aveugle, dit la plus petite.

— Mais non, répond l'autre. Tu vas voir.

Se baissant, elle ouvre la moitié de la main qu'elle place devant les yeux du chien. Puis, avec le plus grand sérieux :

— Combien de doigts ?

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Le timide Koko

Le prince Koko est devenu un grand jeune homme, de la plus belle apparence ; 18 ans aux bananes. Des épaules comme ça... des cuisses comme ça... des biceps comme ça... Ah ! le superbe garçon !... Mais — il y a toujours un mais — mais timide, timide comme une jeune fille, — une jeune fille de province, une vraie petite oie noire ! Les dames de la Cour, depuis qu'il est visiblement devenu en âge de donner à la couronne un héritier, ne cessent de jeter sur cet athlète aux candeurs de pucelle des regards pleins d'envie. La femme notamment du grand abatteur

de dattes manifeste auprès de Koko fils une exubérance presque indécente. Le prince héritier semble ne rien voir, ne rien entendre, ne rien comprendre. Faudra-t-il, un beau matin, le prendre de force ?

Un soir, cependant, un soir étouffant de juillet, pas la moindre brise ne soufflant sur les jardins royaux, la femme du grand abatteur de dattes profite de la tournée hebdomadaire que ce jour-là son mari est allé faire à la palmeraie de la Cour, et réussit à s'isoler avec Koko fils sous les lauriers géants qui surplombent la baie de Portstown. Mollement étendus sur l'herbe tiède, la jeune femme et le jeune homme devisent là, depuis près d'un quart d'heure, de choses et autres : du meilleur moyen de conserver de l'huile de palmes, des parfums nouveaux qu'un industriel français vient de tirer des roses soufre qui fleurissent en abondance sur la côte burmahne, du record du 110 mètres haies battu la veille par Jebu, l'as des as du sport burmahne, etc... Enfin la grande abatteuse de dattes se décide et, de son ton le plus enveloppant :

— Croiriez-vous, mon cher prince, que mon mari, ce matin même, me faisait remarquer combien la longueur de son bras était exactement égale à mon tour de taille ? Je serais bien curieuse de savoir si tous les bras d'hommes offrent la même charmante particularité ?

Galamment, Koko fils s'est dressé et il s'empresse :

— Nous allons faire l'expérience ! Avez-vous une ficelle ?

A CEUX QUE VOUS AIMEZ

FAITES UN CADEAU DURABLE

PERPETUANT LE SOUVENIR

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Une opinion flatteuse

Il était question d'un milliardaire récent, ancien rustre enrichi dans les fournitures de guerre, et dont, malgré tous les efforts, la grossièreté première reparait à tout instant sous des airs qu'il veut se donner :

— Pauvre homme ! disait Mme de X... Il me fait l'effet de sabots vernis.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le Mazout moins cher que l'Anthracite !!!

Tel est le résultat obtenu par le

Chauffage entièrement automatique "CUENOD"

grâce à son réglage progressif.

Les brûleurs « CUENOD » s'allument et s'éteignent automatiquement, sont extrêmement silencieux et règlent rigoureusement la température de l'immeuble.

Ateliers H. CUENOD, S. A., Genève (Suisse)

E. DEMEYER, ing., 54, r. du Prévôt, Ixelles, Tél. 452,77

Pensées féroces

— Dis-toi bien, misérable, que vingt-quatre heures, passées en plein soleil, laissent, sur un visage, plus de rides que n'en trace, en huit jours, la douleur la plus pathétique.

— Les deux premières qualités d'un diplomate ? Une cave bien garnie et une jolie femme.

— Tout agonisant prononce au moins une parole de génie.

— Tues ta maîtresse et tu immortaliseras ton amour.
(Aphorisme de St.-A. Steeman.)

La vraie raison

— Comment se fait-il que les impôts soient si élevés ? demanda le vieux monsieur au receveur.

— Jurez-moi de garder cela entre nous ! lui chuchola l'autre à l'oreille.

— Oh ! certes... vous pouvez croire...

— Voilà !... nous manquons d'argent...

Bruxelles se transforme

La capitale est bouleversée de fond en comble par les multiples travaux d'embellissement qui s'exécutent sur tous les points de la ville. Qui reconnaîtrait le petit Bruxelles paisible d'antan ! Une des dernières manifestations du goût de nos commerçants fut la création d'une nouvelle succursale de Lorys, le réputé fabricant de bas de soie, au trente cinq, boulevard Adolphe-Max.

Les dames trouveront là le choix le plus complet qui soit en bas de soie à 10, 15, 20 et 25 francs. De plus, Lorys offre à titre exceptionnel son fameux bas « Revol » avec fine baguette et talon en pointe au prix vraiment dérisoire de 25 francs. Et encore le merveilleux bas de soie Black Bottom avec talon triangulaire au prix avantageux de 50 francs.

Quant à la petite succursale de la rue du Pont-Neuf, 49, celle-ci est le réceptacle de toutes les occasions en bas de soie, que lui envoient les autres maisons Lorys, et les met en vente au prix de soldes.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise ; 50, Marché aux Herbes ; 35, boulevard Ad.-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

Lorys, à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Un bon petit cœur

Poulbot contait récemment ce mot des faubourgs. Il s'agit d'un gosse de six ans qui veut se constituer des économies et qui a déjà mis deux sous dans le coin d'un placard :

— M'man, dit-il, viens voir ma cachette. T'es la seule personne au monde à qui je l'ai montrée. Et pis si des fois t'as besoin d'argent, ne te gêne pas, tape là-dedans...

La besogne partagée

Suzette veut absolument se laver les dents toute seule. Toute seule.

— Va-t'en, maman.

Mais maman qui tient surtout à ce que sa fille ait les dents propres préfère faire la besogne elle-même.

— Non, ma chérie, dit-elle fermement. Non, tu n'es pas encore assez grande...

Suzette transige :

— Bon, dit-elle. C'est toi qui me laveras, mais c'est moi qui cracheras...

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Entre gosses

— Il en fait du bruit, le nouveau bébé de chez toi... il n'arrête pas de crier depuis ce matin !

C'est Jacques B... qui interpelle ainsi, dans le square d'où, en effet, l'on entend des pleurs et des cris de nouveau-né, son ami Paulot. Alors Paulot, indigné :

— Bien sûr qu'il crie... je voudrais bien te voir si tu avais perdu en voyage tes cheveux et tes dents ! Tu ne crierais pas, toi ?

Vous ferez des économies en buvant les Cafés Amado du Guatemala. A qualité égale, prix imbattables. Faites un essai : 402, ch. de Waterloo, Ma Campagne, Tél. 483.60.

Quelle énergie ?

Berthe, ce matin, n'est pas dans sa soucoupe. Elle prend une mauvaise leçon.

— Voilà, ma pauvre Berthe, une dictée à recopier !

— Oh ! pour sûr, dit-elle, je fais des progrès comme une écrevisse.

— Tu ne devrais pas l'avouer.

— Si, si, dit-elle, ça vaut mieux.

— Comment ! tu ne peux pas me dire le chef lieu de l'Allier ?

— Non, je ne peux pas te le dire, répond Berthe, et un bébé au maillot te le dirait. Ah ! je suis une drôle de fille. Des fois, pour me punir de ma paresse, je voudrais être dans un ballon et tomber par terre.

L'étonnante végétation

Dans l'hôtel qu'il occupait boulevard Rochechouart, Rochefort avait un jardin, un petit coin de verdure assez agréable, renfermant même quelques arbustes.

Un jour, après dîner, Rochefort et ses invités prenaient le café — on ne peut pas dire au grand air — mais, au moins, à l'air.

— Quand on passe l'été à Paris, dit un de ces messieurs, il est charmant de pouvoir respirer sans aller dans la rue.

— Ce jardin est fort agréable, affirma un journaliste.

Le jeune député Laguerre, regardant autour de lui, ajouta :

— Et comme les maisons y viennent bien.

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Une grande injustice

Loulou s'efforce depuis un bon quart d'heure de trouver combien il faudra de temps pour remplir un bassin dans lequel une fontaine verse 115 litres à l'heure (mais elle reste fermée le quart de la journée) et qui a un tuyau d'écoulement qui... si l'on tient compte que... etc... etc... Quel casse-tête chinois ! mon Dieu ! A la fin, énervé, il appelle papa :

— Viens voir, papa...

Papa accourt. Mais il est très pressé et quand il apprend qu'il s'agit de faire le devoir de son bonhomme, il proteste :

— Non, mon p'tit, non... d'abord, moi, je ne sais pas faire ces problèmes-là...

Et Loulou amèrement :

— Alors... alors... je serai puni demain matin parce que tu ne sais pas compter ?

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

La petite fille pratique

Yvonne D... (cinq ans), revient de l'école mixte avec une magnifique carte scolaire. La géographie, c'est le fort d'Yvonne. Maman, pour récompenser sa fillette, la conduit dans une pâtisserie et lui permet de choisir un bonhomme-gâteau. Celui qu'elle voudra : fille ou garçon, en chocolat ou en pain d'épice. L'enfant hésite, hésite, considère, réfléchit, hésite toujours. Puis, soudain, la voilà qui lève toutes les petites robes en papier qui entourent les bonshommes placides.

— Qu'est-ce que tu fais là, ma mignonne ? dit maman.

— Je cherche un petit garçon, et ce sont tous des petites filles.

Maman devant le sourire en coin des jeunes vendeuses, rosit, mais voulant avoir le dernier mot — quelle imprudence ! — elle reprend :

— Qu'est-ce que cela peut te faire, Yvonne, que ton gâteau soit un garçon ?

Alors Yvonne, un peu confuse d'avouer tant de gourmandise :

— C'est parce qu'il y aura plus à manger, maman.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Un bon petit gosse

Au milieu de la nuit, papa entend, dans la pièce voisine — la chambre de Roger — un tout petit murmure, très doux, très doux :

— Papa... papa... maman...

— C'est Roger qui rêve, se dit papa.

Mais le murmure continue, toujours aussi doux, étouffé : — Maman... maman... papa... je suis tombé de mon lit...

Papa ne fait qu'un bond ; il trouve en effet Roger par terre :

— Mais pourquoi, petit bêta, n'appelais-tu pas plus fort ? j'aurais pu ne pas t'entendre... Il fallait crier : « Papa ! papa ! »

— C'était, dit Roger, pour ne pas te réveiller !

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Ce qu'on n'a pas..

Ethel est gâtée, très gâtée, trop gâtée.

Dans le square, elle joue aux côtés d'une fillette visiblement moins heureuse qu'elle, une enfant des faubourgs, minable, pâlotte, mélancolique.

L'heure du goûter.

Les enfants qui ont eu vite fait connaissance s'interrogent :

— Qu'est-ce que tu as, toi, pour goûter ?

— Une aile de poulet, dit Ethel indifférente, et un morceau de tarte aux pommes.

— Moi, fait la pauvrete avec un petit soupir, j'ai une salade de carottes à l'huile et au vinaigre.

Du vinaigre !! Une salade !!! Ethel envie :

— Es-tu heureuse !!!

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Le sens des affaires

— Molly, ma chérie, annonce papa, un peu rouge, Molly, vous avez un petit frère. C'est votre grand ami le docteur Everett qui vient de l'apporter à maman. Regardez comme il est joli !

Papa tient délicatement une masse informe, entourée de bandes compliquées, tache rose dans la blancheur des langes.

— On vient de le déballer, pense Molly, mais pourquoi continue-t-il à crier puisque maintenant il est arrivé chez nous ? ce n'est pas très poli !

Molly, déjà maman — elle n'a que six ans, mais ça vous vieillit tellement, ces bébés ! — Molly se penche, tous ces jours-ci, sur le petit frère, en l'embrassant avec précaution, comme un jouet très, très fragile qu'il est.

Il grandit tous les jours, ce petit frère. Pourvu qu'il ne rattrape pas Molly !

— Savez-vous, Molly ! dit ce matin papa, à table, votre oncle Georges s'est pris d'un tel amour pour le bébé qu'il veut nous l'acheter. Il m'en a offert dix couronnes.

Molly regarde papa, une inquiétude dans ses yeux clairs :

— Vous n'allez pas le vendre comme ça !

— Naturellement non, le trésor ! fait papa, heureux de voir que la fillette aime si passionnément son fréro.

— Non, continue Molly... Il faut le garder encore un mois ou deux... Et vous verrez que l'oncle en offrira bien davantage...

Nul n'est certain d'achever la page

commencée. Etes-vous assuré sur la vie ?

Les conditions de l'UTRECHT sont intéressantes :

30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Les recettes de l'oncle Louis

Plat italien

Les Italiens le font avec des queues de langoustines (demoiselles de Cherbourg) vivantes. Détailler les queues en petits morceaux, les sauter au beurre dans une sauteuse. Quand le beurre a une belle couleur noisette, ajouter des échalotes et de l'ail découpés finement et continuer la cuisson. Saler, poivrer et ajouter un peu d'estragon et le jus d'un citron.

On peut faire ce plat avec de petites langoustes dont on découpe les queues en rondelles recouvertes de beurre fondu et roulées dans de la farine ; les traiter comme dit plus haut. Cela doit être servi très chaud et accompagné de quartiers de citron.

(Reproduction interdite.)

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas l'éclairage anti-éblouissant Bosch.

La loi est la loi

Il vient d'arriver aux juges anglais une piquante mésaventure.

Un commerçant anglais avait été condamné à une amende de 10 shillings pour avoir enfreint la loi sur le repos du dimanche en laissant son magasin ouvert ce jour-là.

Respectueux des jugements de son pays, le commerçant s'empresse de venir payer son amende, mais voulut verser la dite somme de dix shillings en farthings ; le farthing correspond à peu près à notre centime. Les juges s'y opposèrent et notre commerçant s'en alla sans insister davantage.

Seulement le lendemain il revint et, le code en main, démontra aux juges qu'il était dans son droit le plus strict en acquittant son amende en farthings, cette monnaie ne pouvant être refusée lorsque la somme à payer n'excédait pas deux livres sterling. Convaincus, les juges, un peu mortifiés, consentirent alors à recevoir l'encombrante monnaie.

Mais ils n'étaient pas au bout de leur déconvenue. Remettant son argent dans sa poche et conservant toujours un flegme imperturbable, notre commerçant leur montra un autre article du code déclarant que tout individu qui, ayant voulu payer une amende, se serait vu refuser d'en acquitter le montant, ne serait pas tenu à la payer dans la suite.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX

PROPRE · ÉCONOMIQUE

Pour notices et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Echange

Un ex-voltigeur reçoit l'hospitalité d'un ancien camarade, à la campagne.

Le soir, en lui souhaitant la bonne nuit, on lui désigne sa chambre, déjà occupée par l'héritier de la maison, âgé de trois ans, qui est un enfant modèle, dormant d'un sommeil profond, ne se réveillant jamais la nuit.

Après quoi, notre visiteur prend possession de son lit.

Mais, au beau milieu de la nuit, il se sent pris d'un besoin, très léger, mais à satisfaire d'urgence. Ne trouvant pas, dans la chambre, le récipient propre à cet usage, il veut sortir, mais il trouve porte close.

Ne pouvant résister davantage, il s'avise de déposer l'enfant dans son lit et d'inonder la couchette du bébé. La chose faite, et enfin délivré, il change à nouveau de domicile le bambin contrarié, certain, pour le lendemain, de n'être pas soupçonné.

Mais quelle ne fut pas sa stupeur quand, en voulant reprendre possession de son plumard, il constata que l'enfant modèle, à son tour, avait tout simplement trouvé l'emplacement favorable pour y faire... sa « grande commission »...

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Entre avocats

Deux avocats cassent du sucre sur le dos de leurs confrères :

— X... aurait du talent, mais il est trop finassier.

— Z... aussi aurait du talent, mais il parle un français si déplorable !...

— Résumons-nous : l'un ergote et l'autre argote.

Une raison sérieuse

Willie arrive à la maison, les vêtements déchirés, le col arraché, le chapeau enfoncé, les yeux noirs, le visage labouré de coups de griffe...

Maman prend sa figure la plus sévère :

— Je vous avais cependant recommandé de ne plus être aussi emporté. Je vous avais pourtant dit, quand vous sentiez que la colère allait vous entraîner, de compter jusqu'à vingt avant de vous battre ?

— C'est que, proteste Willie le cœur encore très gros, la maman de Charlie lui avait recommandé de ne compter que jusqu'à dix...



LAQUES ET PRODUITS
CELLULOSIQUES

Agent pour la Belgique :

F. DE PAUW
87, rue du Prince-Royal
BRUXELLES



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)
Téléphone : 847.90

Vengeance

Dicky s'est, ma foi, laissé convaincre. Il revient de chez M. Teethache. Il a même été beaucoup plus courageux qu'on n'aurait pu le prévoir et le dentiste l'a félicité.

— Puis-je avoir ma dent, please, sir ? a seulement demandé Dicky.

Et M. Teethache la lui a donnée, naturellement...

Dick, donc, rentre à la maison. Une flamme dans les yeux, il va droit à la salle à manger, prend dans le buffet la coupe de sucre en poudre, en met une pincée dans la dent creuse qui l'a tant fait souffrir, puis la bourrant, avec une joie sauvage :

— Tiens... tiens... tu auras mal toute seule, maintenant...

Tôt ou tard, vous offrirez un bijou, une bague, une montre de

CHIARELLI, Bijoutier-Horloger,
125, rue de Brabant (près rue Rogier)

Bijoux or 18 k., prix très avantageux
VENTE, ACHAT, ECHANGE, REPARATIONS

Bon pour une fois

— On m'a dit, Roby, que ta maman avait acheté un petit frère ?

— Hoom !... grogne Roby, oui... un petit frère...

— Mais, dis-moi... cela n'a pas l'air de te faire trop plaisir ?

— J'aurais voulu une petite sœur.

— Pourquoi tu ne vas pas la changer ?

— Pas possible !... nous nous en servons déjà depuis quatre jours...

— Et tu crois qu'au magasin ils y feraient attention ?

— Parbleu !... D'ailleurs papa y avait bien pensé, à faire un rendu, mais il disait ce matin à M. L... qu'on ne l'y reprendrait plus.

Générosité

Pendant les vacances. La vieille maison de famille est remplie d'invités. Si bien que Loulou devra, cette nuit, partager le lit de son père. Le soir venu, Loulou grimpe au milieu du lit, s'y installe, s'y étend, y prend ses aises.

— Eh ! mais, Loulou, dit papa, où vais-je me mettre, moi ?

Loulou, d'un ton de reproche :

— Oh ! vous vous plaignez, mon papa ? pourtant je ne prends que le petit milieu et je vous laisse les deux grands côtés !

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
89, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Une observation très juste

La petite D... raconte à quelques intimes ses impressions de voyage en Espagne.

— J'ai pu, disait-elle, m'assurer du peu de foi que l'on doit ajouter aux dictons populaires. Ainsi, à Paris, lorsque quelqu'un s'exprime mal, on dit : « Il parle comme une vache espagnole... »

— Eh bien ? demanda l'auditoire redoublant d'attention.

— Eh bien, je me suis convaincue, par plusieurs épreuves successives, que non seulement les vaches espagnoles ne parlent pas un mauvais français, mais encore...

— Mais encore... ?

— Mais encore qu'elles ne parlent pas du tout.

On ne dira jamais assez

de bien de ceux qui le méritent, c'est même un devoir pour chacun de propager les qualités inestimables de la célèbre huile « Castrol ». Ce lubrifiant de premier ordre se classe toujours à l'honneur dans les grandes compétitions. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Barbey d'Aureville

Barbey d'Aureville, connétable des lettres, se teignait effrontément. Il se refusait à l'avouer, mais certains soirs, à la chaleur des lumières, son maquillage dégringolait, et marquait, au long de sa face, des ruisseaux noirâtres.

Or, un jour, Huysmans et trois ou quatre autres familiers du vieux maître, résolurent gaiement de lui faire avouer qu'il se teignait. Pour y parvenir on mit l'entretien sur les « outrages du temps ». Les conjurés donnèrent tour à tour leur réponse à cette question :

— Convient-il, quand on vieillit, de se teindre ?

Barbey les écoutait en silence. Comme la conversation tombait et que l'illustre dandy continuait à se taire, le plus hardi de la troupe osa la mise en demeure directe :

— Et vous, maître, quel est votre avis ?

Barbey prit le temps de parcourir d'un regard narquois la petite assemblée, puis il répondit :

— Moi, messieurs, je me teindrai lorsque je serai vieux !

Il avait soixante-dix ans. Mais ce vieillard mourut jeune. Il eut toujours vingt ans !

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Un mot de Kipling

Lors d'un récent dîner, Rudyard Kipling discutait avec son voisin d'une hypothèse en vérité assez pessimiste : la disparition de l'espèce humaine.

— Si, par une catastrophe quelconque, l'homme venait à disparaître, demande-t-on à l'illustre poète de la jungle, quel animal, selon vous, deviendrait le roi des animaux ? L'éléphant peut-être ?

— L'éléphant ?... Certainement non.

— ... ?

— Il est trop honnête...

Et c'est pourquoi sont chantées si sincèrement dans le Livre de la Jungle l'âme noble et les vertus de Baloo.

Le fruit défendu

Tout petit, Loulou regardait les gravures d'un vieux *Magasin des Familles*. Soudain, devant un dessin représentant des dames de la cour impériale avec leurs immenses crinolines :

— Viens voir, maman, comme elles ont le derrière loin, les dames !

C'est à peu près au même âge (3 ou 4 ans) que le bonhomme demandait à sa mère :

— Dis, maman, j'irai bientôt au paradis ?

— Au Paradis ? et qu'est-ce que tu veux aller faire au Paradis ?

— Manger des bonnes pommes...

— Mais en voilà des pommes. Tu peux en manger.

— Pas de celles-là, dit le petit d'un air d'envie, des défendues !

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

La gloire

M. Georges Feydeau consentait volontiers, lorsqu'il se rendait dans un théâtre, à acquitter le prix de sa place.

Un jour, en compagnie d'un de ses amis, il prit au guichet de l'Eldorado un coupon de deux fauteuils.

Ces deux fauteuils étaient deux exécrationnelles places. L'auteur de *La Puce à l'oreille*, apercevant des loges vides, s'en va poliment au contrôle et prie qu'on veuille bien le placer mieux.

— Mais, qui êtes-vous, lui demande-t-on ?

— Je suis M. Georges Feydeau.

Le contrôleur, alors, cligne un sourcil, cherche dans sa mémoire, et après un petit temps :

— Feydeau ?... Feydeau ?... Dans quel concert chantez-vous ?

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Une réserve

Faubourgs.

Un gavroche promène son petit frère qui marche à peine et, sans peur, il le fait circuler à travers les voitures, les autos, les gros camions dans les carrefours les plus dangereux pour les piétons. Une bonne vieille femme s'indigne :

— Tu n'es pas fou de balader ton moutard par ici... tu vas le faire écraser...

— M'en f... réplique froidement le gamin. J'en ai d'autres à la maison.

Mœurs du jour

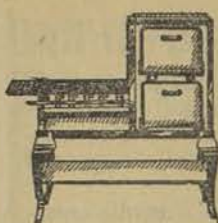
Une de nos lectrices nous communique cette carte postale qu'elle a reçue de sa femme de ménage.

Mademoiselle,

Je vous laisér que j'ai été malade pendant huit jours et je pense bien de venir mercredi, si vous me païé 2.75 fr. à l'heure, si vous etes concent laisér moi alors le savoir, autrement je viens plus.

Recevez, Mlle mes bonnes amitiés de votre femme à journée.

N. B. Une petite réponse s. v. p.



La meilleure cuisine
se fait sur la cuisinière
"HOMANN"

Recommandée par le Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Histoire de brigands

Dans le premier chapitre de son nouveau livre, *L'Homme et le mystère en Asie*, Ferdinand Ossendowski raconte une curieuse rencontre avec des forçats évadés. Prenons-y ces quelques lignes. Ossendowski demandait un couteau pour plumer des tourpans qu'il venait d'attraper. Alors un des forçats :

— Un couteau ? je puis vous le donner.

Ce disant, il mit la main à sa hanche nue et juste à la place où l'abdomen joint la hanche, il repoussa un pli de la peau. On vit une petite ouverture dans laquelle Hak plongea deux doigts, en retira un long et mince couteau protégé le long du tranchant par une gaine de bois poli et une minuscule lime. Cet habitué du crime avait une poche taillée dans sa propre peau.

— Nous autres, vieux forçats, nous subissons presque toujours cette opération, déclara Hak avec un sourire significatif. Avec ce couteau fin et coupant comme un rasoir, il est facile de poignarder un homme.

Et, là-dessus, il commença tranquillement à plumer les tourpans aussi habilement sans doute qu'il aurait poignardé par ses geôliers.

Si non e vero...

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles, T. 581.54.

La copie du grand écrivain

M. de Caillavet hébergeait Anatole France chez lui, dans le Midi. Lui-même tenait à ce moment-là la rubrique du *Yachting* au *Figaro*.

A la veille des régates de Toulon, il écrit une note technique pour son journal, s'en va trouver France, et lui demande d'ajouter quelques lignes au papier. L'invité ne pouvait guère refuser. De bonne grâce, il écrivit quelques phrases, en une langue impeccable et savoureuse, sur les voiles au soleil, le calme de l'eau, les esquifs glissants...

Deux jours après, Caillavet revenait trouver son hôte, le *Figaro* à la main.

— Ah ! vous croyez que vous êtes un grand écrivain ?

— Bah ! Un grand écrivain... non.

— Pas même un écrivain du tout. Regardez ce *Figaro* : on a publié ce que j'avais écrit, mais on a supprimé tout ce qui était de vous.

Le rédacteur en chef, en effet, avait trouvé les fioritures inventives dans un article sportif et avait froidement biffé le paragraphe d'Anatole France.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219.43

Conclusion

Moréas et Laurent Tailhade discutaient un jour, au café du Soleil d'Or, avec de jeunes littérateurs. Tout à coup, dans le feu de la conversation, Moréas, relevant sa moustache, se leva pour s'écrier :

— Victor Hugo est un...

Rachilde se leva, à son tour, et le gilla. Tumulte indescriptible. On prend le parti du poète des *Stances* ; on veut sortir Rachilde. Mais Moréas intervient :

— Laissez donc cette petite, elle a raison.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Au pays de Waes

Janneke leerde voor zijn' eerste Communie.

Op 'ne zekeren dag dee' menheer de Paster, Siska, Janneke's moeder, nor de pastერი komen :

— Moederke, zee de Paster, Janneke mag zijn eerste Communie nie' doen.

— 't Is toch nie' waar zeker, menheer de Paster?...

— Ja 't, moederke... hij vloekt gedurig.

— Ah! 't is azoo, zee Siska, lot hem t' hijs komen 'k zal hem potver... en sakrr... hier en doar, zijn-beenen van onder zij' lijf sloagen. Wor zou die potver... en sakrr... schurfterik da' wel gleerd heen?...

Le point de vue

— J'hésitais, pour me remarier, entre une Bordelaise et une Marseillaise... Je me suis décidé pour la Marseillaise... cela m'a paru plus noble au point de vue national !

Dans un salon

— Vous savez ce qu'on dit ?

— Quoi donc ?

— Que Diane et Valentine se seraient réconciliées.

— En effet, elles ont reconnu leurs torts réciproques ; et elles sont, maintenant, les meilleures ennemies du monde !

SPORTS

Pour tennis, natation, camping.
Equipements pour tous les sports.
Choix énorme — de tous prix
Maison des Sports, 46, r. Midi, Brux.
La plus ancienne, la plus importante

T. S. F.

Le statut

On a pu croire pendant quelques jours que la Belgique, imitant l'Angleterre et l'Allemagne, et donnant l'exemple à la France, allait être enfin dotée d'un statut officiel de la Radiophonie.

Le projet présenté par M. Lippens fut adopté par la Chambre, mais le Sénat décida avec noblesse d'en ajourner la discussion. Il y a maintenant les vacances, les élections. Cette importante question est donc renvoyée aux calendes parlementaires. Il est heureux que, pendant ce temps, l'initiative privée s'applique à faire garder à la Belgique la place qu'elle se doit d'occuper dans le domaine de la radiophonie.

Votre appareil sera
PUR et PUISSANT si vous l'équipez avec
les nouvelles lampes

DARIO

RADIOTECHNIQUE

R. 75-76-77-78-79

2711-2)

RENDEMENT INÉGALÉ GARANTI.

Radio-Belgique

Ce poste ne disposant d'aucun subside a réussi à doter la Belgique d'une radiophonie dont le succès s'étend même à l'étranger. Il assure quotidiennement plus de cinq heures d'émission très variée. Les programmes comportent de l'excellente musique, tout à tour fantaisiste ou sérieuse, des radio-diffusions de grands concerts donnés à Bruxelles, à Charleroi, à Liège, à Verviers, à Anvers, à Ostende, des cours et conférences de vulgarisation, des causeries données par des personnalités en renom, des reportages parlés de grands événements tels que l'inauguration du monument de Steenstraete ou le match de football Hollande-Belgique, un *Journal-Parlé* cité comme exemple par les professionnels de l'étranger, etc...

Il convient de signaler en outre la tenue impeccable de ces émissions, le soin de leur garder une stricte neutralité et le souci de servir utilement et sans relâche la propagande nationale.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA
MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Ignorance

Avant de remettre en discussion ce fameux statut, certains parlementaires s'appliqueront — il faut l'espérer — à se documenter. Il en est un qui ignorait totalement de quoi il s'agissait, un autre demandait ingénument si les orateurs parlant devant un microphone devaient faire enregistrer leur discours sur un disque. Leurs amis s'empressaient de les instruire en ajoutant quelques fantaisies qui faisaient la joie des rares compétences.

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

Le virtuose récalcitrant

Radio-Belgique radio-diffusait, lundi dernier, un beau concert donné au Conservatoire de Bruxelles. Un pianiste virtuose de grand talent, inscrit au programme, refusa de se laisser radio-diffuser.

La station ne discuta pas, elle immobilisa respectueusement son microphone dès que l'artiste parut sur la scène. Seulement, elle poursuivit la séance en émettant un disque de phono, portant l'œuvre inscrite au programme et interprétée justement par le virtuose récalcitrant !

LES PILES

“ LECLANCHÉ ”

sont les meilleures et les plus économiques.

Nouveaux postes

Les sans-filistes pourront bientôt s'en donner à cœur-joie. De nouvelles stations vont être édifiées, ce qui leur permettra de multiplier leurs recherches et peut-être le plaisir de l'écoute. Le gouvernement suédois a décidé la création d'un poste de 60 kilowatts. A Posen, on construit un émetteur à ondes courtes qui sera utilisé pour la télégraphie et pour la radiophonie. En Tchécoslovaquie, on vient d'inaugurer les installations de Bratislava, et Oslo, avec un nouveau poste de 60 kilowatts, entrera bientôt dans le concert européen de l'éther.

LE POSTE RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

De Victor Hugo

Sur un album ami, j'ai trouvé ces deux lignes inédites et signées de Victor Hugo :

« Tout homme croit être son meilleur ami ; quand il est presque toujours son ennemi le plus dangereux. »

Horrible !

Le pauvre S..., un artiste peu heureux, est très malade. Une série d'abcès graves qui lui causent de vives douleurs vaillamment supportées.

— Pauvre B... ! dit un rapin... C'est la Caisse des dépôts et résignations...

RADIO FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 426.20

Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - - -

Ses Amples pour Cinés, Brasseries, Dançings

Démonstration sur demande

A propos d'une découverte

Lorsque l'on apprit la prétendue découverte de Brown-Sequard qui rendait la virilité en infusant du sérum de cobaye :

— Il suffira, désormais, dit Scholl, de douze cochons d'Inde pour faire un cochon de Paris.

Les bons ménages

L'AVOCAT. — Vos dites que vo feume vos a quitté et qu'vos n' savez ni pourquè. Réfléchissez-bi. Quéco-est-ce qu'a pouvu l' décidèy à vos lèyl au comp ?

EL CLIENT. — Dj'ai biau caché, dju n' trwève ni. I n' s'a ri passé d'estroldinaire, sinon que pindant qu'dju r' swouds mes ch'veux qu'été rimplès d'ratatouille...

— Hein ?

— Ouè, ele m'avoût r'wé l' platée d' ratatouille su m' tièsse, mais dj' admetts qu' dju li avoûs sclaqué l' fromage Maroille in plan visage, mais d'avant ça, ele m'avoût versé l'ind'vin dè l' soupière su m' diglet.

— Pouquè ?

— Parc' què dju li-avoûs arraché s' capia et què d' l'avoûs rwé in l' feu, mais elle avoût sté stiki l' mî in l' trau dou commûn.

— Et c'est tout ?

— Ouè... et non ! Maint'nant dju couminche à comprinde pouquè c' qu'elle est partie. Dju n'aroûs ni d'vu sketèy l' miroû su s' front eyet tout d' suite après tapèy avu l' caud'fiér. D'jai yeu tort : c'êt à s' tour à djwéy.

Evidemment

— Vous avez tué quatre personnes... bigre ! et où voulez-vous que je trouve à plaider des circonstances atténuantes ?

— J'aurais pu en tuer cinq...

VIENT DE PARAITRE...

LA LUXUEUSE BROCHURE

EDITEE PAR LA

Société Belge Radio-Électrique S.B.R.

descrivant la façon de réaliser et de régler le

“ BIG-SIX ”

Récepteur sur cadre, par
changement de fréquence

En vente partout et à la S.B.R.

30, rue de Namur à BRUXELLES, au prix de 6 francs

Êtes-vous allé voir ?

Le génial

Emil JANNINGS

dans



LE

PATRIOTE

au

Coliseum

*c'est le plus grand
de tous les films*



Le chapitre des chapeaux

*A Paris, les ouvriers chapeliers exposent leurs griefs.
« Les journaux. »*

*Un nouveau conflit divise
les chapeliers — quel fourbi !
Les patrons ont pour devise
— c'est leur droit — : Tout pour... bibi !*

*Et l'ouvrier manifeste,
déclarant, dans son argot,
le « melon » fort indigeste.
Il en fait de... sombres rots !*

*« Et, dit-il, si nos macaques
» ne veulent pas discuter
» prenons nos cliques, nos « claques »
» et filons sans hésiter ! »*

*En attendant, l'on ergote
pour régler le différend.
Y aura-t-il des « calottes » ?
Chez eux, c'est, ma foi, courant !*

*Les plus exaltés voient rouge
et se montrent prêts à tout.
Le petit chaperon bouge
afin d'attaquer le loup !*

*Les semeurs de turbulence
s'écrient : « Sus au capital ! »
Ce film de... la belle gance
pourrait, hélas ! tourner mal !*

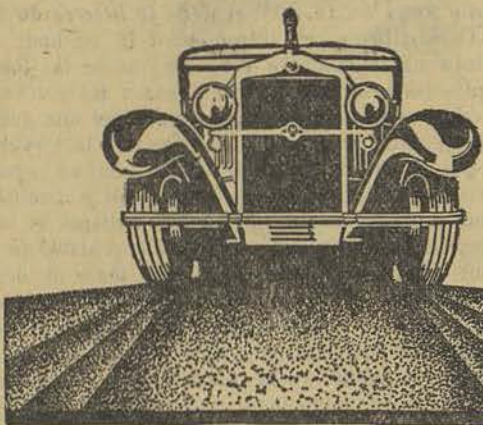
*Bref, chacun part en campagne.
Ces gens, pourtant, nés coiffés,
font des chapeaux... en Espagne
Espérant bien triompher !*

*Pourquoi se chercher querelle
Le patron, dans l'embarras,
n'a qu'à lancer de nouvelles
actions de... panama !*

*On discute et l'on s'entête
et les deux partis, nerveux,
en ont... par dessus la tête !...
C'est le métier qui le veut !*

*Mais le patron, qu'on accuse,
voudra peut-être abdiquer
et, craignant toujours la « buse »,
il finira par... « casquer » !*

Marcel Antonic.



LA VOITURE BELGE
DE REPUTATION MONDIALE

minerva

Concessionnaires pour le Brabant:
Agence des Automobiles Minerva
19-21, rue de Ten Bosch, BRUXELLES



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Remy de Gourmont, pornographe

L'Italie a aussi ses Wibos. Qui le croirait ? Un éditeur de Milan vient en effet d'être poursuivi pour avoir publié une traduction de *Lilith*. Il s'est trouvé un procureur, à l'instar des nôtres, pour estimer que cet ouvrage est contraire aux bonnes mœurs. Ajoutons, pour l'honneur de l'Italie, que cet éditeur n'a pas été condamné. Le tribunal a nommé des experts, dont Marinetti, l'inventeur du futurisme. Marinetti, qui est un des nouveaux académiciens italiens, a déclaré : « Si quelqu'un, en France, avait l'idée d'accuser Remy de Gourmont d'être un pornographe, il ferait rire les cailloux. »

Malheureusement, chez nous, quand un parquet ou... un commissaire de police fait ranger Gustave Flaubert et Camille Lemonnier parmi les pornographes, le tribunal ne prend pas la peine de nommer des experts.

A l'instar de la Belgique

Mussolini est un type dans le genre de notre Destree : il a créé une académie. Mais Destree s'était contenté de nommer les dix premiers académiciens, laissant à ceux-ci le droit de compléter la compagnie. Mussolini y va plus carrément : il en nomme trente d'un coup.

Les trente autres seront nommés de la façon suivante : chaque section présente des candidats à l'assemblée générale toutes sections réunies et charge un de ses membres d'exposer leurs titres. L'académie, toutes sections réunies, propose pour chaque fauteuil trois candidats au ministre de l'Instruction publique qui, avec l'approbation du Premier ministre, choisit l'un des trois noms proposés.

Dans la section des sciences morales, figure également le journaliste Coppola. Dans la section des beaux-arts, l'architecte Brasini, le peintre Mancini, les compositeurs Mascagni et Giordano. Dans la section des lettres : MM. Pirandello, Panzini, Marinetti, Beltramelli, le poète napolitain Di Giacomo, l'helléniste Romagnoli, deux philologues : MM. Formichi et Trombetti.

L'inauguration de l'Académie aura lieu vraisemblablement en octobre 1929. Les académiciens touchent trente-six mille liras par an et voyagent gratuitement.

Voilà qui est intéressant. Nos immortels, assurément, ne demanderaient pas mieux que de voir notre gouvernement imiter l'Italie.

Mais il n'y a que peu de chance...

BLANKENBERGHE VILLA MARIE-JOSEPH

12-13, avenue Rogier

PENSION DE FAMILLE - DEPUIS 35 FRANCS PAR JOUR
CHAMBRES CONFORTABLES - CUISINE BOURGEOISE

MAI - JUIN

Téléphone 658

Le Défi aux Spirites

Nous recevons la lettre suivante :

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

» Les défis échangés entre M. Pierre Goemaere et les spirites m'ont rappelé le récit de faits analogues rapportés par le Dr Gustave Le Bon, dans son ouvrage *Les Opinions et les Croyances*.

» Pensant intéresser vos lecteurs et, peut-être, documenter M. Pierre Goemaere, je vous ai recopié l'essentiel.

» Dans toutes ces expériences spirites, le contrôle est tout, et les précautions accumulées par Gustave Le Bon ne sont qu'un minimum auquel M. Pierre Goemaere ne devrait songer qu'à ajouter.

» Je vous envoie, mon cher Pourquoi Pas ?, mes salutations les meilleures. »

G. M...

LES OPINIONS ET LES CROYANCES

(Dr Gustave Le Bon, dixième mille, 1917, pp. 298 et suiv.)

Pour fixer mes doutes sur la possibilité des lévitations, je résolus de faire appel à tous les médiums prétendant posséder cette faculté. Avec le concours du prince Roland Bonaparte, membre de l'Académie des sciences, et du docteur Dariex, directeur des « Annales des sciences psychiques », je fondai un prix de 2,000 francs, destiné au médium qui déplacerait un objet sans contact. Pour que l'existence de ce prix parvint à la connaissance de tous les intéressés, j'eus recours à la publicité d'un important journal, « Le Matin ». Mon article fut d'ailleurs reproduit par la plupart des grands journaux de l'univers.

Si l'expérience que je proposais se fût réalisée, elle eût constitué une preuve définitive, à l'abri de toute discussion. Elle devait s'accomplir en plein jour dans le laboratoire du professeur Dastre, à la Sorbonne, en présence de deux prestidigitateurs, d'un photographe chargé de cinématographier les détails de l'opération, et enfin de quatre membres de l'Académie des sciences, chargés simplement de constater dans quelles conditions s'étaient réalisés les phénomènes.

On ne pouvait objecter aux conditions précédentes que les phénomènes de lévitation se produisent seulement dans l'obscurité, la plupart des occultistes actuels ayant renoncé à cette exigence...

L'annonce de ce prix me valut naturellement la réception de plusieurs centaines de lettres, mais cinq médiums seulement se présentèrent pour le gagner. Je leur fis connaître les conditions indiquées plus haut, garantissant d'ailleurs autant de séances qu'ils le demanderaient. Tous promirent de revenir. Aucun ne reparut.

???

La conversation continue...

Riposte du Président des Spirites Sincéristes

Monsieur le Directeur du Pourquoi Pas ?,

Prenant acte de l'offre de « continuer la conversation » qui termine l'article consacré au défi de M. Pierre Goemaere, dans votre dernier numéro, je me permets de vous donner ci-dessous quelques informations complémentaires au sujet des expériences faites à Londres, au Laboratoire national, sous la direction du Dr Harry Price, avec le concours de Rudi Schneider.

Vous jugerez vous-même s'il y a lieu de mettre ces renseignements sous les yeux de vos lecteurs, sans les ennuyer par une trop longue persistance.

M. Pierre Goemaere semble, à ce sujet, s'en être tenu à l'article paru le 16 avril dans le *Daily Mail*; je lui conseille de lire également les observations parues dans le *Daily News* du 18 avril et dans le *Referee* du 21.

Le spiritisme, en introduisant la méthode expérimentale dans le domaine religieux, mine les fondations de toutes les institutions dogmatiques; les journaux dévoués à celles-ci mènent contre le spiritisme une guerre de tous les instants, et qui ne brille pas par la loyauté.

Que M. Pierre Goemaere veuille bien se persuader qu'il ne suffit pas d'être un lin lettré et un journaliste spirituel pour mettre à néant les travaux patients et laborieux de chercheurs scientifiques. Les métapsychistes ne demandent pour eux-mêmes aucun privilège; mais ils désirent faire comprendre à la foule que pour parier des questions dont ils traitent, il ne suffit pas d'avoir feuilleté quelques ouvrages de vulgarisation, mais qu'il faut, comme dans n'importe quelle autre branche des connaissances humaines, avoir longuement expérimenté, observé et réfléchi.

Quant au second point qui termine le post-scriptum du *Pourquoi Pas ?*, l'offre d'organiser une expérience, je dois faire remarquer d'abord qu'il faut d'abord pour cela disposer de la collaboration d'un médium à effets physiques. Je n'en connais pas en Belgique. Je recommande d'ordinaire à ceux qui veulent s'instruire dans ce domaine d'expérimenter personnellement soit par la voyance, soit par l'écriture.

Etant à la fois le médium et l'observateur, ils ont alors toute facilité pour organiser le contrôle.

Les phénomènes spirites ne sont pas de ceux que l'on provoque à volonté.

Quelques-uns croient que cela suffit pour les disqualifier au point de vue scientifique.

Il en est cependant de même pour les éruptions volcaniques ou les éclipses de soleil.

On peut les observer, mais on ne peut pas les provoquer à jour fixe dans la salle de rédaction d'un journal, fût-il le plus amusant de toute la Belgique.

Croyez, mon cher Pourquoi Pas ?, à ma sympathie.

Charles Clément de Saint-Marc.

Nous regretterions vraiment qu'une petite expérience ne pût avoir lieu, laquelle, sous le contrôle de gens avisés, servirait à notre édification personnelle à nous qui ne sommes ni des croyants aveugles ni des négateurs entêtés. Nous cherchions volontiers le médium à effets physiques. Si l'un d'eux lit ce journal, nous le prions de se faire connaître.

Petite correspondance

Emile-Paul B... — Très intéressant, votre poème. Mais nous sommes submergés par la poésie. Regrets. Merci.

René D... — A vous aussi, regrets et merci.

M. Lemoine, rue Albert de Latour, Bruxelles — Nous sommes de votre avis à propos des jeunes. *Pourquoi Pas ?* est toujours heureux quand il fait connaître une étoile nouvelle. Mais il n'est pas si facile que vous croyez de les découvrir et elle ne sont pas toujours à la portée de la main. Vous voyez d'ailleurs aujourd'hui que l'on tient compte de vos conseils.

Rodolphe. — Non, on ne peut pas dire (et encore moins écrire) : *docteur es gaudiolo ou docteur es moedertaal*, « es » étant la contraction de « en les » et s'appliquant seulement à un pluriel.

Dessinateur Dubucq. — Prière de nous envoyer votre adresse que nous avons égarée.



SI NOUS PARLIONS CAFÉ...

Vous accomplissez, avec ferveur assurément, Madame, votre rôle délicat et sacré d'ange gardien du foyer.

Vous en êtes toute pénétrée lorsque vous dirigez les destinées intérieures du home, et que, longuement, minutieusement, chaque jour, vous arrêtez les menus.

Mais avez-vous mesuré toute la grave beauté de cette tâche ? Songez que la santé des vôtres vous est confiée, qu'elle dépend dans une large mesure de l'alimentation dont la surveillance vous incombe.

La composition d'un repas est chose sérieuse ; du début à la fin tout y doit être calculé en vue d'assurer la joie du palais et la santé de l'organisme.

Avez-vous dressé un menu parfait à ces deux points de vue ? Il faut encore que le couronnement y satisfasse, et l'on en arrive au café. Mais pour cela, aucun souci. Vous connaissez le délicieux Café Hag sans caféine, donc sans action nocive sur le cœur et les nerfs.

Monsieur, dont le cerveau et les nerfs surmenés ne peuvent supporter le café ordinaire... ; vous-même qui avez le sommeil fugace, vous avez adopté d'enthousiasme le Café Hag.

Vos chers petits en boivent sans aucun danger et toute la maisonnette se délecte sainement, matin et soir, de son savoureux Café Hag. Elle ne saurait plus s'en passer.

Il est plus cher, sans doute, qu'un café ordinaire, mais sur ce chapitre, toute économie

serait ruineuse. La santé et la joie des vôtres, la préservation de leurs nerfs et de leur cœur ne passent-elles pas avant tout ?

Le Café Hag, véritable café en grains, est un mélange des plus beaux Moka, Santos et Bogota provenant de plantations choisies pour la richesse en essence aromatique et la vigueur de leurs grains. Ces qualités rares et coûteuses sont décaféinées à l'état vert, puis torréfiées, leur arôme restant intact.

Avec la caféine disparaît l'élément nocif pour le cœur, les nerfs, les intestins, etc...

Le Café Hag est donc permis par tous les médecins à leurs malades : cardiaques, artériels, scléreux, nerveux, albuminuriques, etc...

Le Café Hag est enfin le café du soir, précieux à notre époque trépidante où le sommeil réparateur est indispensable. Seul il n'empêche pas de dormir.

Dans les épiceries le Café Hag se vend à fr. 12.50 le paquet original et à fr. 6.50 le 1/2 paquet original.

Les incrédules et les sceptiques peuvent d'abord l'essayer, en envoyant le bon ci-dessous accompagné de fr. 2.50 en timbres-poste à la Société Anonyme Café HAG, 87-89, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, à Bruxelles, qui leur enverra un échantillon.

Ils auront la preuve que le Café Hag est exquis et meilleur pour la santé.

CAFÉ HAG SAUVE



LE CŒUR ET LES NERFS

BON à retourner sous enveloppe affranchie à Fr. 0.60 à CAFÉ HAG, S. A., 87, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. — Ci-joint Fr. 2.50 en timbres-poste en vous priant de m'expédier un échantillon de votre Café Hag.

NOM : _____

RUE : _____

VILLE : _____ Dép. P. P.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"
Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

BLANCKENBERGHE

PENSION LES PALMIERS

12, DIGUE DE MER, 12

Ouverture à la Pentecôte — Pension complète à partir de 40 francs

Même Maison :

Restaurant du MOULIN D'OR

30, RUE D'ASSAUT, 30

BRUXELLES

Théâtre bruxellois d'autrefois

Le théâtre et la zwanze

Dans le Bruxelles familial d'il y a cinquante ans, surgissaient, par périodes, des dramaturges qui n'avaient, avec le théâtre classique, que des rapports de courtoisie — et encore ! Leur conception dramatique reposait sur la zwanze — la zwanze vieux-bruxellois, cocasse et dégageant une forte odeur de lambic et de tabac d'Harlebeke.

Il y eut des pièces, jouées à huis-clos, dont on ne pourrait raconter le livret même dans le style le plus honnêtement périphrasé.

Il y en eut d'autres que le grand public fut admis à applaudir et dont les spécimens les plus typiques furent : *Jovial marchand de cercueils* et *Bazoeuf ou les Pieds de Philomène*.

De *Jovial, marchand de cercueils*, qui fut joué à l'Alhambra, nous avons conservé le souvenir du lever de rideau du premier acte ; le décor représentait l'arrière-cour de l'immeuble où habitait Jovial : un cheval blanc efflanqué mangeait avec un appétit que, visiblement, on ne lui avait plus permis depuis longtemps de satisfaire, un picotin d'avoine dans un cercueil où couraient de petits lapins blancs. Au troisième acte, il y avait une scène de séduction qui mit la puce à l'oreille du parquet — si bien que *Jovial* n'eut qu'une unique représentation...

Dans *Bazoeuf ou les Pieds de Philomène* (20 février 1883), Arabi Pacha, l'agitateur égyptien, remplissait un rôle important.

Jef Casteleyn... mais il faut d'abord que nous disions ce que c'était que Jef Casteleyn.

???

Casteleyn, natif d'Eecloo, fut un personnage aussi énigmatique que Landru. Durant les trente ou quarante ans qu'il offrit aux passants une petite brochure contenant ses vers : « Achetez mon ouvrage, mocheu ! », allant de café en café, la tête penchée comme s'il voulait, avec son long nez courbé, vous fouiller les poches, bien des gens se demandèrent s'il ne se moquait pas d'eux. Ce « zwanzeur des zwanzeurs » était, à leur sens, un génial homme de cabaret qui faisait la bête. Il avait compris que, comme les rois de jadis, la bonne petite bourgeoisie avait besoin de son bouffon, et dans la grande comédie sociale, il jouait ce rôle avec une conviction et un succès déconcertants.

On avait beau le railler, il demeurait impassible, prenait son air le plus inspiré ; puis, avec un sourire découvrant ses dents d'ébène, il disait : « Achetez mon ouvrage ! ». Et on ne pouvait pas refuser à cet homme qui s'était offert complaisamment à la risée, la consolation qu'il demandait.

Peut-être, d'ailleurs, trouvait-on quelque drôlerie dans les chansons et les « poésies » marolliennantes de Casteleyn, qui se moquait de la prosodie et de l'orthographe comme une hirondelle d'un omnibus.

C'était surtout pendant les fêtes nationales qu'opérait le barde d'Eecloo. Il avait en lui une vieille fibre patriotique qu'il faisait vibrer pour quelques sous à chaque occasion. Il prenait alors sa voix des grands jours et, de-

bout sur une table de cabaret, il entonnait sa Brabançonne.



Garantir par les alliées puissances,
Nommé Léopold premier, comme roi des Belges,
Nous sommes sauvés des guerres qui nous menacent.
Le mot d'ordre Belges cet l'union fait la force.
Gloire à la reine de l'Angleterre
Qui soutenait notre prospérité;
Ces grandes puissances qui règne sur la mère } bis
Jettent un coup d'œil sur notre liberté.

Mais sa fortune était de celles qui ne se fondent que sur des apparences de misère. Quelques mois avant sa mort, Jef Casteleyn réclama la procédure gratuite, le *pro Deo*, pour un procès en revendication de droits d'auteur qu'il voulait intenter à un journal, coupable d'avoir reproduit, sans autorisation, ses stances immortelles sur le mariage de la princesse Joséphine.

Les juges lui refusèrent le *Pro Deo*; ils ne voulurent pas reconnaître en lui un grand poète mendiant. Somme toute, ils eurent raison. Il ne fallait pas laisser croire au reste de l'Europe, à l'Amérique et à l'Asie que nous laissions mourir de faim le plus étonnant de nos poètes, le fumiste le plus habile du pays de la « zwanze »...

???

Dans les *Pieds de Philomène*, donc, Jef Casteleyn était chargé d'aller réprimer énergiquement une révolte des Marolles; on le voyait se mettre à la tête de la garde civique de Saint-Josse et se diriger vers le quartier des Minimes pour aller châtier les insurgés.

Malheureusement, il se trompait de rue et arrivait... au Caire, où il se trouvait en présence de révoltés égyptiens, ayant à leur tête Arabi Pacha. Rien que de très naturel, pas vrai? Jef, n'écoulant que son courage, fonce sur l'ennemi, le drapeau belge à la main. Inutile de dire que les Egyptiens reçurent une « pile épouvantable »; leur vaillant chef eut son cheval tué sous lui et tous les deux vinrent s'étaler... devant le trou du souffleur. Alors on vit Jef, posant le pied sur l'ennemi vaincu, entonner victorieusement la *Brabançonne* du triomphe, aux acclamations d'un public d'élite. Et ce fut un succès « philonéal » pour la zwanze bruxelloise.

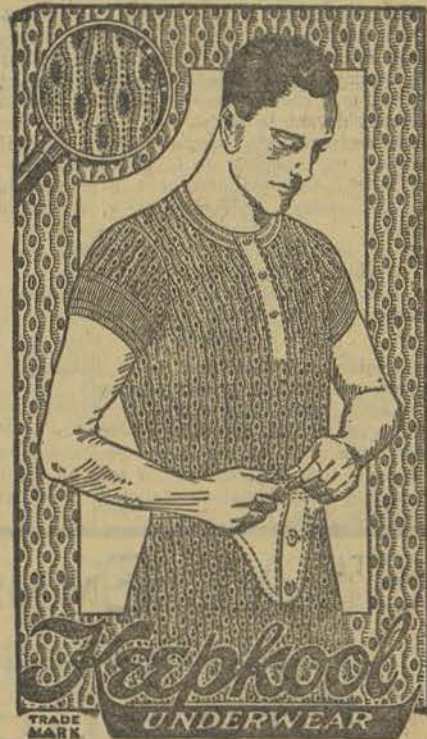


(Briquettes
Union)

chauffage
idéal

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Pendant les fortes chaleurs PORTEZ les SOUS-VÊTEMENTS
KEEPKOOL

Souples et légers, ils vous procureront un inappréciable bien-être
En vente dans toutes les bonnes chemiseries et bonneteries
POUR LE GROS :

W. J. Coster et C^{ie}, 217, rue Royale, Bruxelles



Un des deux régisseurs de la troupe qui joua cette belle pièce (l'autre était Candide, du Soir... — mais z'oui, ma chère) nous a fourni là-dessus des détails rétrospectifs qui ne manquent pas d'intérêt.

Voici ce qu'il raconte :

La figuration se composait de naturels authentiques des Marolles et de Molenbeek. A la première répétition, au moment où ils devaient en venir aux mains pour représenter la lutte héroïque des Marolles contre Meulebeek, les figurants s'empoignèrent pour tout de bon et nous eûmes toutes les peines du monde à éviter une exécution trop nature. Aux répétitions subséquentes, il fallut prendre des mesures énergiques pour empêcher le retour de la bagarre.

Le soir de la représentation, Casteleyn devait paraître au troisième acte en colonel de la garde civique. Or, notre costumier possédait bien dans ses magasins le shako avec aigrette et la tunique, mais comme il lui manquait le sabre, le ceinturon et les épaulettes de colonel, il avait bravement remplacé cette partie de l'équipement par les épaulettes, le baudrier et le sabre de tambour-major.

Casteleyn refusa énergiquement de revêtir cette partie de son équipement. « Le public il va se moquer de moi quand il va ça voir. Moi ze zoue pas avec ! » Alors, employant les grands moyens, nous lui fîmes comprendre que s'il n'endossait pas son uniforme au complet, sa part de la recette ne lui serait pas payée. Et, comme il avait besoin de cette galette, il s'exécuta. Tu t'imagines, mon cher « Pourquoi Pas ? », le succès qu'il eut en apparaissant devant la rampe...

C'est ainsi costumé qu'il chanta le chant patriotique de son cru, « composé par occasion de la grande victoire de l'armée anglaise à Tel-el-Kébir — hommage à le gouvernement britannique, par J. Casteleyn, poète national », et dont voici le premier couplet :

« Avant le soleil s'élève dans l'horizon,
Les Arabiers poursuivis par les Anglais.
Les canons brullé pour justice et raizone,
Renforcé par la brigade des Ecossais.

Refrain

Les Anglais sont l'honneur de la victoire,
Les amis de tous les grande pissance;
Ils resteront dans la mémoire
Comme honny soit qui mal y pense ! »

Un détail encore. A la représentation, c'était moi qui me trouvais dans le trou du souffleur, la tête en feu et les pieds gelés. Au second acte, l'amateur chargé de représenter le graf-

fier dans la scène du tribunal, furibond de ne pouvoir se produire que dans un rôle de quelques lignes, « joua schampavie ». Que faire ? Je chargeai un autre camarade de souffler à ma place ; j'endossai bravement la robe du greffier et me fis grimer... et voilà comment j'ai joué un rôle dans « Bazoef » !

Si tu crois devoir publier ces renseignements, mon cher « Pourquoi Pas ? », ne cite pas le nom d'un homme qui, grâce à son âge avancé, est considéré partout comme très sérieux, tout en ayant, malgré tout, conservé le caractère gamin du bon vieux temps de la vadrouille.

???

Le Bruxelles d'aujourd'hui est tout de même assez loin du Bruxelles de 1885 et on trouverait assez difficilement, aujourd'hui, un public disposé à rire d'une pièce où un émule de Casteleyn tiendrait le principal rôle.

Notules musicales

Les récitals de danse (il paraît que l'on dit ainsi) se multiplient et obtiennent un succès grandissant, le public ayant expérimenté par le cinéma qu'il est encore moins fatigant de voir que d'entendre, de regarder que d'écouter. Le Cercle Artistique et Littéraire a suivi le mouvement général. Aussi vient-il d'engager un groupe de Métonkakalas, tribu féroce du Haut-Oubanghi et du Matu-Kihvu, qui viendront exécuter au Cercle les danses rituelles de Kwassatongkong (littéralement, « de la lune ébréchée »). Seulement, ces danses étant assez libres, il a été décidé qu'elles seront exécutées derrière un rideau.

???

Le faux d'Utrecht a sa répercussion dans tout, même dans l'ut de poitrine. L'éminent ténor X..., de la Monnaie, a été mis en prévention pour un faux ut raide ; mais on annonce qu'il a déjà été relâché, aucune sanction n'ayant été prévue par le Code pour ce genre de délits.

???

La ville de Paris vient de prendre une décision hautement louable. Pour être nommée Reine des Reines, les

STE A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

qualités photogéniques et morales ne suffiront plus : certaines capacités musicales seront exigées. C'est incontestablement pour cela que ce titre enviable a été décerné, pour cette année, à Mlle Petanton.

???

Le quatuor Pro Arte, que M. Prunières, l'éminent musicologue français, n'hésita pas à qualifier de « premier quatuor du monde », et qui promena à travers l'Europe le renom musical des Belges, « tourne » en ce moment, avec un succès sans pareil, dans l'Amérique du Nord. Mais on vient de s'apercevoir que M. Robert Maes, le violoncelliste de ce groupe (qui se distingue notamment par une netteté et une exactitude rythmiques sans pareilles) n'a pas même pu décrocher un prix de solfège au Conservatoire. Justement ému de cette monstruosité, le ministre des Sciences et des Arts a câblé à cet artiste pour l'inviter à démissionner en faveur du violoncelliste Inaudijske, lequel, aux dernières épreuves, décida sans hésiter combien il restait de sextuples soupirs dans une mesure de 9/64 dépouillée de sept quadruples croches en quintolet.

???

A l'occasion de la première de Deborah et Jaël de Pizzetti au Théâtre de la Monnaie, le gouvernement italien a décidé d'offrir à Manneken-Piiz (dont la garde-robe a besoin d'être renouvelée) un uniforme de vergeaglier.

???

Il y a un an, l'aréopage malinois avait décidé l'érection d'une plaque commémorative sur la façade de la maison du n° 11, rue des Pierres, identifiée par Raymond van Aerde comme la maison natale de Louis van Beethoven, grand-père d'un autre Louis van Beethoven dont les œuvres jouissent d'une certaine notoriété. Toutefois, l'état des finances malinoises n'a pas encore permis de réaliser ce projet extrêmement dispendieux. Aussi l'administration communale a-t-elle décidé d'installer, aux carrefours les plus fréquentés de la ville, quelques aveugles munis d'une pancarte, d'un caniche et d'une sébile, qui recueilleront les libéralités des étrangers en faveur de cette plaque provisoirement « plaquée ».

???

Deux savants étrangers viennent de découvrir que les machines parlantes, et notamment le phonographe, n'étaient pas inconnues des Grecs anciens. Les disques étaient notamment utilisés pour organiser des collectes. Dans ce cas, ils prenaient le nom de disques-obole.

???

Concours d'histoire de la musique au Conservatoire de Fay-les-Veneurs.

— Pourriez-vous me dire, mon ami, combien étaient les grands maîtres de l'Ecole viennoise ?

— Trois, monsieur : Haydn, qui créa la Création ; Mozart, qui créa le Lavement au Sérail, et Richard Strauss, qui créa le Bo Danube bleu.

— Très bien, quoique Beethoven... A propos, pourriez-vous me dire combien ce maître composa de symphonies ?

— Trois, monsieur : l'Héroïque, la Pastorale et la Neuvième.

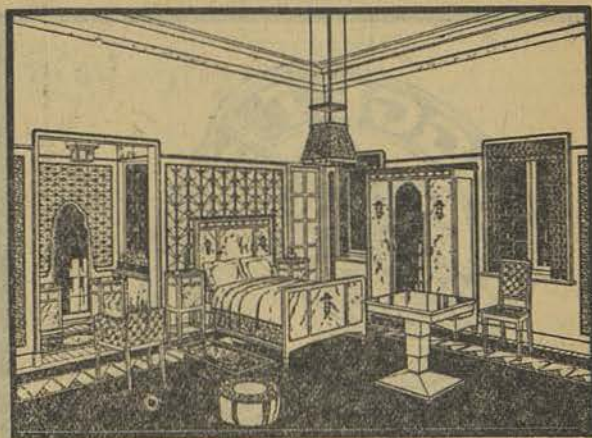
— De mieux en mieux. Enfin, en combien de races partagez-vous les compositeurs belges ?

— En trois, monsieur : la race flamande, la race wallonne et le Rasse François...

Premier prix à l'ulalimité.

???

Le succès retentissant obtenu par l'achèvement de la Symphonie inachevée de Schubert et les multiples exécutions dont l'œuvre ainsi restaurée ne cesse de bénéficier, a déterminé les organisateurs du premier concours à en annoncer un second pour mettre en œuvre les esquisses du sixième concerto de piano trouvées dans les papiers de Beethoven.



FORTUNA..

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



L'As des As... pirates

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppes, 19 Tél. 101.31



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Crédit Anversoï

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Abel et Caïn

(Roman-feuilleton-cinéma en 8 épisodes)

CHAPITRE I

Deux frères unis

Des parents méchants avaient appelé leurs fils, qui étaient jumeaux, l'un, Caïn et l'autre Abel. A la naissance, tous deux se ressemblaient et, longtemps, l'on ne pu distinguer Caïn d'Abel ni Abel de Caïn. On leur avait, bien entendu, noué au bras à l'un, un ruban rose, à l'autre, un ruban bleu, afin de les reconnaître ; mais il arriva plusieurs fois que ces petits gamins dénouèrent leur ruban pour faire une farce à leurs parents et firent cela si souvent qu'eux-mêmes arrivèrent à ne plus s'y retrouver. On continuait cependant à les nommer Caïn et Abel en essayant de ne pas se tromper.

Ils allèrent bientôt à l'école et furent tous deux très appliqués. Aux concours, ils avaient tous les points parce que ce qu'Abel ignorait, Caïn le lui soufflait dans l'oreille et d'ailleurs inversement. Ils étaient donc toujours le premier et ne se jalouaient point.

On avait rarement vu deux frères aussi unis.

CHAPITRE II

Révélation

Mais le diable veillait. Il arriva qu'un maître leur enseigna l'Histoire Sainte et, un jour, leur dévoila le crime atroce de Caïn tuant son frère Abel. Ils furent vivement troublés et, dès lors ils cessèrent d'être unis.

Abel épiait Caïn et Caïn, lui, épiait Abel se demandant sans cesse — à cause de la plaisanterie des rubans rose et bleu qu'ils avaient si souvent échangés — si lui Caïn n'était pas plutôt Abel et si Abel n'était pas Caïn. Ainsi, ils redoutaient chacun d'être tué par l'autre.

Un jour, l'un dit :

— Abel, je me demande toujours si ce nom est bien le tien et si tu ne devrais pas t'appeler Caïn ?

— Caïn, dit Abel, je ne sais si mon nom est mon nom et s'il est vrai que tu l'appelles Caïn, mais je vois du sang entre nous. Caïn j'ai peur de toi.

— Abel, je crois que c'est toi, Caïn et je ne peux plus t'aimer.

CHAPITRE III

La nuit sans lune

En classe, ils continuaient d'apprendre, mais avec moins d'application et quand on racontait l'histoire de Caïn, ils avaient l'un pour l'autre un très mauvais regard. A la maison, lorsqu'ils étaient à table, ils n'osaient plus même se servir d'un couteau parce qu'ils sentaient immédiatement peser sur eux les yeux inquiets du frère. Ils en arrivaient à manger très salement.

L'angoisse était en eux. La nuit, ils s'éveillaient en proie à de terribles cauchemars et croyaient voir toujours, dans l'ombre, leur frère menaçant. Ainsi, une nuit sans lune, tous deux, épouvantés, à la même heure s'étaient levés dans l'intention de voir si l'autre dormait bien et ne préparait point le meurtre que chacun redoutait. Or, l'ombre était épaisse et, ensemble, ils marchaient à tâtons : par une heureuse disposition des lieux, ils parvinrent à passer l'un près de l'autre sans se toucher et gagnèrent ainsi, chacun, la couche fraternelle. Horreur ! double horreur ! celles-ci étaient vides ! Le cœur d'Abel se serra tandis qu'une fois de plus Caïn avait la vision de son frère en marche pour le tuer.

Comme par hasard, à cet instant, minuit sonna à l'église voisine.

CHAPITRE IV

Les frères épouvantés

Abel pensa : « Ainsi Caïn n'est pas dans son lit. Sans doute, il rôde dans la maison, préparant son forfait. Je le sens qui s'approche de moi et médite de m'occire. C'est écrit : je dois mourir ! Ah ! Seigneur, je te rends ma belle âme et je pardonne à mon frère égaré. » Mais disant cela, comme il avait très peur, il alla se cacher dans un petit placard, sur le palier, près du grand escalier.

Caïn, de son côté, était aussi plein d'épouvante. « Abel, se disait-il, Abel n'est pas dans son lit : sa couche est vide. Où est-il ? où est-il ? Sans doute, il songe à me tuer. Mon frère Abel, quel mal l'ai-je fait ? Je m'appelle Caïn, mais est-ce là mon vrai nom ? Le Caïn de nous deux, n'est-ce pas plutôt toi ? Ah ! faut-il vraiment que l'un de nous tue l'autre et si c'est moi qui dois mourir, que je meure et que ce drame finisse ! » Pourtant comme l'effroi l'habitait, il se dirigea, malheur ! vers le petit placard pour s'y cacher aussi... »

CHAPITRE V

Au cœur du drame

Alors, dans l'ombre, il y eut une lutte sourde : les frères ennemis roulèrent sur le sol, puis sur le grand escalier dont le tapis en haute laine, heureusement, amortissait un peu la chute des deux corps. On entendait pourtant le bruit désordonné que faisaient, en heurtant les marches, les crânes des deux jeunes malheureux. Accrochés l'un à l'autre, Abel et Caïn churent ainsi jusqu'aux caves et là, chacun, les mains crispées à la gorge de l'autre, ils se secouèrent furieusement. Le drame atroce se perpétrait dans la nuit lente...

CHAPITRE VI

L'irréparable

Caïn était mort ! Abel l'avait tué !

CHAPITRE VII

La prison

Au petit jour, Abel-le-fratricide lava ses mains maculées de sang, s'habilla proprement et alla jusqu'au commissariat de police. Il s'expliqua très poliment et le commissaire, tout en s'excusant fort, le fit conduire dans une petite cellule en attendant que justice se fasse.

Enfin, Abel était heureux. Il ne sentait plus l'angoisse l'envahir et l'étreindre. Caïn n'était plus près de lui comme une menace sans fin, son regard meurtrier ne l'épouvantait plus, il pouvait respirer librement.

Sur la paille humide des cachots, l'ignoble Abel s'éjouissait.

CHAPITRE VIII

A acquitté !

Certes, il ne méritait point la mort et son défenseur (Me Loquace — dont nous retiendrons le nom) le déclara hautement. Ainsi s'exprima-t-il : « Caïn, oui ! Caïn était coupable de porter un tel nom, et qu'Abel l'eût tué, cela était juste et équitable. C'est d'une psychologie élémentaire, Messieurs les jurés, qui ne vous échappera pas. Abel, ce petit malheureux, pouvait-il vivre près d'un frère nommé Caïn duquel il ne pouvait attendre qu'un geste fratricide ? Non, Messieurs les jurés, mille fois non, un million de fois non, dix milliards de fois non, non, Abel n'est pas coupable et c'est le monde entier, toutes les générations depuis la genèse du monde, et les générations de ces générations qui vous le crient par ma bouche ! »

Pierre Fontaine.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste
Reyers, 38, Bruxelles, Tél 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?

Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg
EMILE PATERNOTTE

40, rue Américaine, Bruxelles - Téléphone 453.76

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DU CO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296. Bruxelles

100 chambres
Chauffage central-Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands garages
Dancing

HOTEL BIRON
ROCHEFORT
TÉLÉGR. BIRON

Cuisine de premier ordre
Truites de la Lesse
Restaurant à la carte - Pension
Arrangements pour séjour

L'Enfant prodigue et le Père idem

Donne-lui tout de même à boire, dit mon père.
Victor Hugo.

La lampe et le feu dispensaient de l'intimité.

— C'est une bonne affaire, papa ! dit le fils.

— Possible, répondit le père.

— Une affaire, en somme, de tout repos.

Et le papa, qui déchiquetait une aile de poulet, cette fois, ne répliqua rien.

— Figure-toi, continua le fils, que j'ai une chance sur trente-six de centupler mon capital — ou à peu près... C'est épatant, pas vrai ?

Un petit os craqua sous une grosse dent du père.

Le fils leva son verre où scintillait de l'opale.

— A ta santé, papa ! Et à la réussite de l'affaire !... Je n'attends plus que tes cinquante mille francs.

Lors, le père, rouge de colère, se leva d'un bond, fit basculer sa chaise et abattit le poing sur la table. En même temps, il s'écriait :

— Fils insensé et prodigue, je ne veux plus te voir sous mon toit ! Va-t'en ! Quitte ces lieux que ta présence déshonore !

Puis il se rassit et se reprit à mastiquer son poulet.

Le fils alluma une cigarette et la fuma. Il se vida un plein verre de liqueur et le but. Après quoi, il demanda :

— Papa, je peux partir demain ?

— Demain, oui.

Le lendemain, le père trouva son coffre-fort ouvert. Le fils était parti, mais soixante-quinze mille francs avaient absolument tenu à partir avec lui.

Deux ans après, le père vit revenir le fils.

Il se demandait s'il allait lui ouvrir les bras ou lui fermer la porte au nez lorsqu'il s'avisa que son enfant, son cher enfant, descendait d'une luxueuse limousine... Ce qui lui fit ouvrir les bras.

A son tour, une jeune femme sortit de l'auto. Elle était enveloppée de vision, chaussée de daim et ses yeux étaient de velours sombre. Durant ces deux années d'absence, le fils avait eu le loisir de cultiver la petite fleur bleue avec cette petite femme blonde.

— Entrez ! Entrez, mes chers enfants ! balbutia le père qui possédait le sens des nuances.

Autour de trois verres rutilants et d'un carafon de cristal, le fils voulut bien raconter ses aventures. Il avait couru les turfes et y avait fait courir. Il avait, la première fois, misé sur *Pichenette*, ce qui lui avait rapporté « la forte galette ». Mais, quelques jours plus tard, il avait tout perdu, ou à peu près, sur *Bois-des-Iles*. Cependant, au pesage, à la tribune, un peu partout, il avait fait la connaissance de gens cossus et haut placés qui avaient bien voulu lui céder des tuyaux. Il s'était un peu « refait » avec *La Joconde* et avait acheté en masse des *Philippsen* et des *Mines de l'Armethor*. Après quoi, il avait obtenu sa participation dans une affaire de sel. Il était, par la suite, devenu acquéreur d'un débit de boissons (car il lui avait fallu mettre de l'eau dans son vin). Puis... Et puis... Et encore... Maintenant, il revenait avec vingt petits millions, quatre autos, et il possédait des terres et des coupons. Il ramenait aussi, d'Angleterre, où il l'avait mené devant le pasteur, un précieux petit oiseau de paradis qui s'appelait Rachel et avec qui la vie était un enfer.

— Vous me restez cette nuit, n'est-ce pas ? pleura le père. Ta chambre, fiston, t'a toujours attendu.

Il sortit, là-dessus, et ordonna à Firmin :

— Vite, préparez une chambre, n'importe laquelle, pour mon fils et ma fille.

Le lendemain, le père s'en allait habiter avec ses enfants un de leurs nombreux châteaux.

Certain crépuscule, dans le parc noir et roux, il dit à son fils :

— J'ai réfléchi. Tu as bien marché, fiston... Mais ça ne s'appelle pas encore faire des affaires !

Deux jours plus tard, sans tambour ni trompette, il était parti pour Monte-Carlo avec les neuf-dixièmes de l'avoir de son fils.

Quand il eut constaté ça, le fils faillit, rituellement, s'arracher les cheveux. Il dit, s'adressant à un portrait de son père, puisque, aussi bien, l'original n'était pas là pour l'entendre :

— Je ne te maudis point, ô père prodigue... Mais tu es, tout de même, une franche canaille !

Tout ce qu'au père, le fils avait raconté concernant la façon dont il avait fait fortune n'était que calembredaines. Il avait tout acquis à Monte-Carlo. Et le père, croyant bien faire, y alla tout reporter...

Des temps pénibles commencèrent dès lors pour le fils et sa petite Rachel. Ils se confinèrent dans la seule propriété qui leur restait, au fin fond de l'Ardenne. Ils y apprirent à aimer le pain bis.

Un soir, après des soirs et des soirs, on frappa à l'huis. Le fils alla ouvrir et se trouva en face d'un vieil homme dépenaillé.

— Je suis ton père, dit ce vieux.

— Je suis encore ton fils, répondit l'autre en le faisant entrer.

Ils envahirent la salle à manger. Sous la lampe, Rachel leva des yeux interrogateurs et inondés d'une très pure lumière.

Une goutte de clarté vivifiait, sur la table, le flacon de vin vieux.

— Qu'est-ce ? dit-elle.

Lors, le fils fit asseoir le père et dit à Rachel, magnanime infiniment et tout auréolé de piété filiale :

— Donne-lui tout de même à boire... C'est mon père.

Steeman.

Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

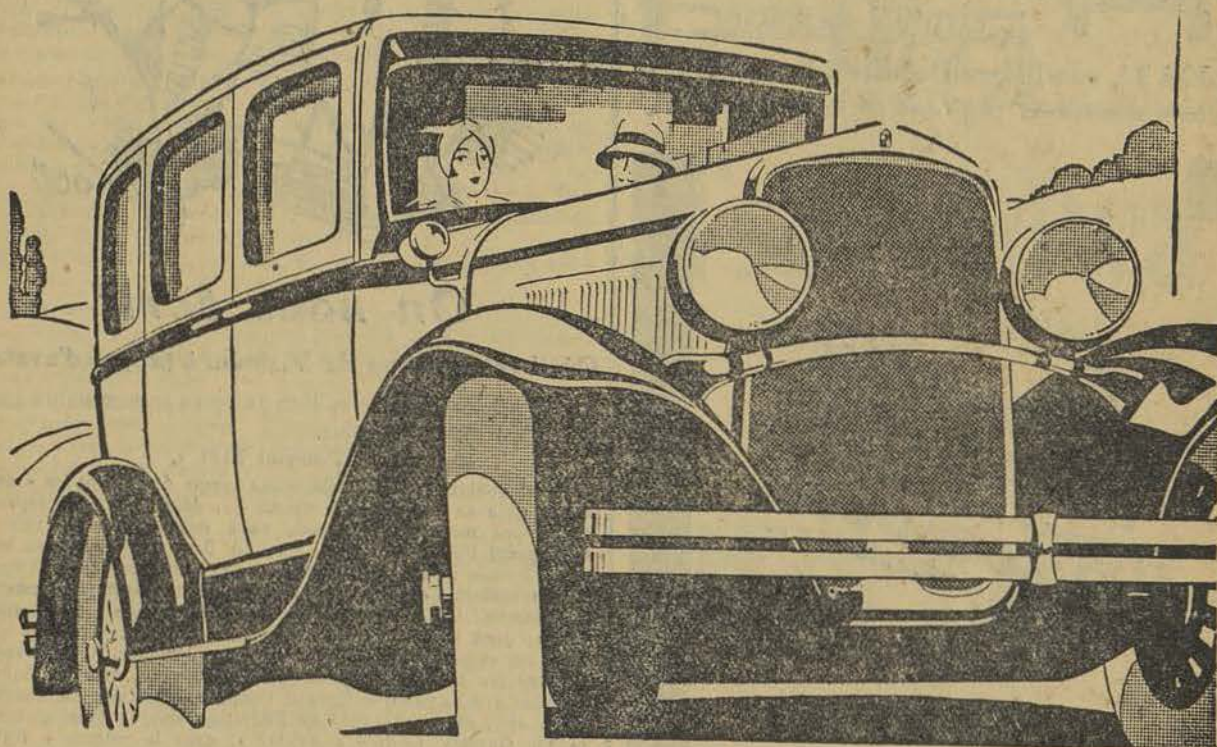
Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien (étalé) ou à tout quincaillier important

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



CONDUITE INTÉRIEURE à partir de fr. 46.750
TOUT ÉQUIPÉE

Moteur 6 cylindres — Souplesse inégalée

Freins hydrauliques — Obéissance instantanée

DE PLUS ELLE POSSÈDE

les autres qualités que vous exigez :

Accélération foudroyante.

Suspension merveilleuse.

Direction ultra sensible.

Elégance et confort raffinés.

Un Essai Vous l'Achèterez . . . !



**ROADSTER
COUPE**

SEDAN 2 PORTES

SEDAN 4 PORTES

SEDAN DE LUXE

COUPÉ DE LUXE

(couleurs variées)

Distributeurs exclusifs pour le BRABANT

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

SERVICE STATION, 164, RUE THEODORE VERHAEGEN

AVEC LA
LESSIVEUSE **GERARD**



LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION
DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi
TÉL. : 445.46

*Le record
de la vente mondiale
en machines à écrire
appartient de loin à
underwood
— sans commentaire —*

MAISON DESOER
RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES
LIÈGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1.300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)



On nous écrit

Où il est question de Vichnou à propos d'avatar

...A propos d'avatar et d'un pataqués incontestable dont P.P. s'est rendu coupable.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je, et quelques autres, désirerions savoir quels sont les « avatars » qu'a eu à subir le Monsieur X... dont la femme dépense 115 francs mensuellement pour sa « mistinguette » (voir le « Pourquoi Pas? » n° 771, p. 879, col. 2 : « La bergère au berger », dernier mot de la quatrième antépénultième ligne). Aurait-il été transformé en saurien, batracien, ichtyosaure, plésiosaure, ou... Borms? Car « avatar », n'est-ce pas, signifie « transformation », dans le sens de métempsychose; ce mot, d'origine hindoue, est employé par les Hindous pour désigner les différentes incarnations du dieu Vichnou (Vichnou la paix, dieu pacifique); « avatar » ne signifie nullement : ennui, désagréments, contrariétés, etc., autres avaros. Voir Petit Larousse, et aussi un conte de Th. Gautier, intitulé « Avatar », dans le volume « Unter den Linden ».

Nostra culpa. Nous nous inclinons devant Vichnou, que nous ne nous attendions pas à rencontrer en cette histoire.

A propos d'une affiche malencontreuse

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre article : « L'affiche malencontreuse », page 822, n° 770. Ce qui est bien plus malencontreux que l'affiche en question, c'est votre article et celui qui l'a rédigé.

Son appréciation est nettement tendancieuse, car elle tend à dénaturer complètement la portée morale de l'affiche en question.

L'auteur n'a pas voulu, à mon humble avis, s'occuper de question de boutique électorale, mais simplement concrétiser d'une façon frappante ce fait incontestable : que la coalition des partis extrémistes met la vie de la Belgique en danger!

Seriez-vous, par hasard, d'un avis opposé?

Quant au « cerveau gâté par l'infection du virus politique qui, seul, peut avoir conçu cette insanité » (excusez du peu!), je crois que — une fois n'est pas coutume — vous vous fourrez le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Pas plus que vous, je ne connais l'auteur de cette affiche, laquelle n'est d'ailleurs pas signée.

Mais regardez-la, je vous prie, et peut-être croirez-vous, comme moi, y reconnaître le coup de crayon d'un grand artiste — un maître incontesté de l'époque — qui, quoique neutre, a vengé par ses dessins plus d'une des infamies qui nous furent infligées pendant la guerre...

Nous ne publions cette lettre que pour faire entendre un autre son de cloche à propos de cette affiche sur laquelle nous avons dit notre opinion... et parce qu'il ne nous déplaît pas de donner la parole à des contradicteurs quand ils sont polis.



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



**CHAMPAGNE
AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

La X^{ème} Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

SES RESULTATS

La Xe Foire Commerciale de Bruxelles s'est ouverte au Parc du Cinquantenaire le 10 avril et a fermé ses portes le 24 du même mois. Elle comptait 2,950 exposants (2,889 en 1928), appartenant à 28 nations, parmi lesquelles citons en premier lieu la Belgique avec 1,885 participants et la France avec 438. Le Comité de la Foire s'est trouvé dans la nécessité de refuser 50 demandes de participations, soit 1,100 mètres carrés, faute de place.

La répartition des adhérents, par groupes industriels, fait ressortir la variété et la richesse des spécialités représentées en 1929, savoir : Produits alimentaires, 297; petites machines, matériel et fournitures pour l'alimentation, 127; tabacs, 15; métallurgie et mécanique, 550; automobile, aviation et cycles, 7; serrurerie, quincaillerie, coutellerie, articles de ménage, etc., 228; armes, munitions, machines à coudre, 4; industries électriques, 211; industrie de la construction, bâtiment, architecture, 210; fournitures industrielles, 27; cuir, 8; chaussures, 9; maroquinerie, sellerie, articles de voyages, 14; caoutchouc et ses applications, 10; industries textiles, 130; vêtements et confections, 112; bijouterie, orfèvrerie, joaillerie, horlogerie, 8; parfumerie, 26; bimbeloterie, 91; papier et carton, 28; livres et bureau, 89; industries et produits chimiques, 75; produits d'entretien, 25; instruments de précision, 12; ameublement, 153; arts décoratifs, 58; mobilier d'églises, 5; verrerie, cristallerie, faïences, céramiques, porcelaines, poterie, 72; horticulture, agriculture, 64; machines agricoles, 9; musique, 23; colonies : a) photographie et cinématographie, 40; b) brevets, publicité, etc., 34; c) services économiques, 41; d) enseignement professionnel et technique, 59; divers, 56.

Parmi ces groupes, citons quelques collectivités particulièrement remarquables :

Le Pavillon des Gaziers où se trouvaient réunies toutes les inventions et toutes les dernières nouveautés introduites dans les appareils de chauffage et d'éclairage au gaz; le vaste stand des produits chimiques réunissant tout ce qui a trait à l'industrie chimique et à ses perfectionnements; les deux importants groupements d'exploitation et de construction de matériel électrique, réunissant de façon réellement scientifique, les manifestations les plus modernes du développement de l'industrie électrique; l'exposition de la soie artificielle et le hall des textiles, offrant un aperçu des plus intéressants de ces deux branches si importantes de l'industrie belge.

Notons, d'autre part, quelques expositions collectives étrangères qui ont suscité la plus grande attention de la part d'un nombreux public et parmi lesquelles tout particulièrement : la superbe section japonaise, 141 exposants, montrant les immenses ressources de l'Empire du Soleil-Levant. Citons en outre quelques participations nouvelles et fort intéressantes qui promettent de se développer dans l'avenir : le Cuba, la Chine et la Lithuanie.

La Foire Commerciale de Bruxelles couvrait 42,600 mètres carrés en surface brute et 31,822 en surface louée (31,684 en 1928).

Le nombre d'entrées contrôlées aux divers guichets s'est élevé à plus de 900,000, dont 300,000 entrées payées. Ces chiffres permettent, en tenant compte des diverses invitations et autorisations spéciales non contrôlables, d'évaluer à plus d'un million le nombre global de visiteurs. Parmi ceux-ci, fort nombreux étaient les étrangers, acheteurs en gros, grossistes, exportateurs, industriels venus de tous les points du monde pour effectuer leurs achats, leurs études commerciales et leurs comparaisons si nécessaires aux transactions futures.

L'examen, aux divers contrôles, de cartes dites d'acheteur, a permis de constater le passage à la Foire de visiteurs appartenant, indépendamment des très nombreux provinciaux, à de nombreuses nations, parmi lesquelles on relève la France, l'Angleterre, le Grand-Duché de Luxembourg, la Suisse, la Hollande, l'Espagne, la Tchécoslovaquie, les Etats-Unis d'Amérique, la Suède, l'Allemagne, le Japon, la Pologne, la Yougoslavie, le Mexique, l'Australie, la République Argentine, l'Italie, le Canada, Cuba, le Portugal, la Norvège, la Danemark, la Grèce, les Colonies anglaises, la Roumanie, la principauté de Monaco, la Turquie, la Bulgarie, etc.

L'activité des affaires n'a cessé de se manifester durant toute la Foire. Dans tous les domaines, les exposants se sont plu à déclarer que leurs chiffres d'affaires avaient été excellents et d'aucuns affirment à la fin de la Foire que jamais les transactions effectuées n'avaient atteint pareils chiffres.

De nombreux adhérents se sont déjà réinscrits pour la XI^{ème} Foire Commerciale qui se tiendra du 2 au 16 avril 1930.



Il y a eu du beau sport, du très beau sport, samedi dernier au terrain de l'Union Saint-Gilloise. Notre équipe nationale — celle-là même qui avait si brillamment triomphé à Anvers de l'équipe représentative hollandaise — rencontrait cette fois une équipe professionnelle anglaise, sélectionnée spécialement à cette occasion.

En matière de football, les Anglais ont toujours été nos maîtres. Ils le sont encore... S'il est un sport où le prestige du muscle britannique s'affirme, en toutes circonstances, d'une façon magistrale, c'est bien celui-là ! C'est par les tournées de nos clubs de l'autre côté de la Manche, c'est grâce aux nombreuses visites faites, avant guerre, par les clubs anglais en Belgique, que notre football national a fini par acquérir l'excellente classe qu'on veut bien lui reconnaître. Mais si bons et si appliqués

qu'aient été les élèves, il existe tout de même une marge impressionnante entre la qualité de nos joueurs et celle des Britanniques amateurs ou professionnels. Et comme, en l'occurrence, c'était à des « pros » qu'avaient affaire nos « Diables rouges », l'inégalité de la classe respective des deux teams apparut plus nettement encore.

Est-ce dire que les Belges firent piteuse figure en face de leurs redoutables adversaires ? Nullement ! L'équipe belge joua avec courage, avec cœur, avec un entrain que rien ne put décourager. Mais, du point de vue physique, d'abord, elle était trop handicapée : tous nos hommes, à une exception près, étaient plus légers que le plus frêle des joueurs anglais. La condition athlétique de ces derniers était tout simplement admirable. On les sentait si parfaitement entraînés, et leur façon si aisée de jouer, leur grande mobilité dans le jeu, la vitesse qu'ils surent garder jusqu'à l'ultime minute de la lutte, prouvaient l'excellence de leur forme.

Où les Anglais apparurent également indiscutablement supérieurs, ce fut dans la technique du jeu, dans l'art des combinaisons savantes ; d'autre part, une adresse remarquable leur permettait un contrôle extraordinaire sur la balle.

Ainsi que le faisait justement remarquer mon ami et confrère, Henri Bayet, dans l'excellent compte rendu du match qu'il publia dans la *Vie Sportive*, la plupart de ces qualités des Anglais sont le fruit d'un patient entraînement, d'une formation méthodique et progressive, en un mot d'un continu travail.

Nos joueurs n'ont pas été formés comme ceux-là ; c'est la première réflexion qui a dû se présenter à l'esprit de tout observateur attentif, après cinq minutes de jeu.

Et, résumant ses impressions, Bayet concluait : « Samedi se mesuraient au Parc Duden les représentants d'un pays où l'on prend le football au sérieux. » D'aucuns trouveront cette appréciation sévère, voire excessive.

La plus belle gamme de voitures :

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Ancien Établissement PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider . . BRUXELLES

Téléphones : 473.68 497.29., 437.24

CARREFOUR HAUSSMANN

22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBINSES DÉJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE**10 FRANCS**

SERVICE A LA CARTE

SES SPÉCIALITÉS, SES VINS

GRANDS ET PETITS SALONS

FIAT**509 8 CV. 4 cyl.**

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	fr. 82,900
---------------------------	------------

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 35

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

Pour ma part, je la trouve parfaitement fondée : on ne possède pas chez nous la finesse et l'admirable condition physique des Anglais parce qu'on ne se donne pas la peine d'apprendre patiemment cette finesse, ni d'acquiescer ou de conserver cette condition. Nos équipes de clubs ne s'entraînent plus ou s'entraînent mal. Il n'y a pas chez nous d'entraînement vraiment méthodique : trop souvent les joueurs belges ne vont sur le terrain que le dimanche pour jouer un match de championnat ; quant à s'entraîner en semaine, quant à s'astreindre à la pratique d'exercices de culture physique pour acquiescer souplesse, souffle et endurance, la chose devient de plus en plus rarissime chez eux. Henri Bayet s'élevait aussi, dans l'article auquel nous faisons allusion, contre le manque de style de notre football, la trop grande précipitation de nos joueurs, leur manque, parfois, de confiance en eux. « Que l'on fasse, disait-il, dans nos clubs un peu moins de politique sportive et un peu plus de sport ; que l'on y vive avec le travail quotidien au lieu d'y vivre constamment avec les projets d'avenir ; que l'on y aspire à être digne de monter de division avant d'aspirer à monter ; que nos joueurs se disent qu'il n'y a pas lieu d'être fier quand on n'est pas le moins mauvais parmi les mauvais et que les borgnes ne sont rois qu'au pays des aveugles. »

Il n'y a qu'un succès véritable en sport et il n'y a qu'une seule victoire : s'améliorer et triompher de soi.

Les professionnels anglais nous ont donné une leçon : elle ne fut pas humiliante, si elle fut sévère. Il n'y a pas lieu de nous décourager de cela, bien au contraire, mais encore faut-il que nous tirions profit de ces leçons...

???

L'air est décidément nettement vaincu par l'homme. Point n'est besoin de lui opposer la puissance de moteurs impressionnants pour dominer les nues. Voici, en effet, que le pilote allemand Frank Hirsch vient, d'un coup d'aile, de voler de Stuttgart à Barcelone, quelque chose comme mille kilomètres environ. Cela se voit tous les jours, direz-vous. Soit. Mais ce qui donne un intérêt tout particulier à l'exploit de Hirsch, c'est qu'il accomplit ce long vol sans escale à bord d'un avion léger de 20 CV en neuf heures et demie.

Les Allemands aiment aussi, à l'occasion, se passer de moteurs. C'est ainsi que le pilote Nehring a franchi 72 kilomètres — vous lisez bien — sur un simple planeur. Par ailleurs, le pilote autrichien Kronfeld monta, lui, également à bord d'un planeur, à 1,275 mètres d'altitude, ce qui exige tout de même une certaine virtuosité ! Ces performances remarquables montrent à quel point l'esprit de l'air est développé parmi la jeunesse d'outre-Rhin.

???

Le lieutenant Richard Grace, aviateur américain qui fit partie de l'escadrille La Fayette, met son point d'honneur à accomplir des exploits que la plupart de ses confrères mettent le leur à éviter.

C'est ainsi qu'il se vante d'avoir déjà brisé 27 avions, dont 19 volontairement...

Mais le lieutenant Grace n'est pas un dangereux maniaque. Ces accidents, il les accomplit pour le compte d'une grande firme cinématographique. Chaque fois qu'il y a dans un film un accident d'aviation à reproduire, c'est à lui qu'on s'adresse.

L'aviateur se sert d'un appareil ordinaire, mais dont le fuselage a été renforcé et la carlingue rembourrée. L'emplacement de la chute est arrosé de peinture rouge pour en rendre le repérage facile. Quand les « caméras » sont en place, l'avion de Grace apparaît, tourne et s'écrase.

Puis, la scène terminée, on vient dégager le pilote. Jamais, dit-on, Grace ne s'est relevé avec la moindre égratignure. Pourvu que ça dure ! comme disait l'autre.

Victor Boin.



Un de nos lecteurs prend, contre notre Pion, « trop puriste » (10 mai, page 913), le parti de Gérard Harry. « Le sens absolu de *décade* est dizaine, nous dit-il, et le mot peut s'appliquer à une dizaine d'années aussi bien qu'à une dizaine de jours. Le texte cité ne permet aucune équivoque. » Le Pion répond que le calendrier républicain a donné un sens précis et définitif au mot *décade* et que, s'il était possible d'entendre *décade* dans le sens de « dix ans », il faudrait au moins ajouter le mot *ans* au mot *décade*.

???

Congolais !
au Congo il vous faut une boisson saine.
Ne consommez donc que des eaux minérales
dignes de ce nom et exigez du factorien
la SPA MONOPOLE.

???

Le fils d'Emile Feron, Maurice Feron, vient de mourir, et cette mort a causé une émotion profonde.

Le vingtième siècle (11 mai) annonce « la mort de Monsieur Emile Feron... »

???

M. Emile Henriot, dans le *Temps* (3 mai) nous dit comment la conversion de Verlaine fut préparée, à la prison de Mons, par le *Catéchisme de persévérance* de Mgr Gaume, un « petit livre » que lui prêta l'aumônier.

Ce « petit livre » comprend huit volumes de plus de 500 pages chacun !...

???

Dans ce même numéro du *Temps*, nous lisons :
M. Maurice Maeterlinck fait paraître un recueil d'essais,
« La Grande furie »...

Si vous voulez vous procurer le livre chez votre libraire sans imposer d'abord à celui-ci de vaines recherches, demandez-lui plutôt : *La grande Féerie*...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet. Reims.
Agence : 14. rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Du vingtième siècle du 7 avril, compte rendu de la procession du Saint-Sang :

Du haut des mille tours qui dressent leurs clochers élégants ou massifs vers le ciel, tombe une rafale de bronze qui se heurte et bondit sur la cité en fête.

Ce n'est pas seulement la rafale de bronze qui « se heurte », c'est aussi le style du journaliste...

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ
PRIX: 250 Fr. le numéro
Abonnement: Belgique 20 Fr. l'an LA SCIENCE DES AFFAIRES
Etranger 50 Fr. l'an 10 Belgas
10 ANS
EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 457 20

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-108, Boulevard Adolphe Ma...

BRUXELLES

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES

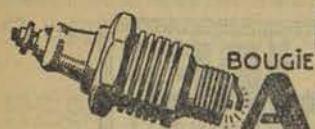
EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultation tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

Snubbers



Un géographe convaincu s'indigne qu'Ixelles ait pu annexer l'étang du square Marie-Louise.

De la *Dernière Heure* du 7 mai 1929 :

Dans l'étang d'Ixelles. — Ce matin, vers 5 heures, M. Albert V..., habitant rue de la Couronne, à Ixelles, s'est jeté dans l'étang du square Marie-Louise.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De la *Nation belge* du 7 mai :

Cet immeuble coûtera la bagatelle de 3 millions de livres sterling, soit près de 400 millions de francs...

Des livres sterling à 133 francs belges ! Où ça, que nous y volions !

???

De la *Dernière Heure* du 1er mai 1929.

Dans le feuilleton « Cœur de Forçat » :

— Alors, écoute-moi bien. Si l'on te demande si je t'ai tué, tu répondras oui...

???

VOUS VOULEZ VENDRE ? ? ?
SOIGNEZ VOS ETALAGES !

Faites-en garnir le fond, d'un

Parquet ciré Lachappelle

en bois précieux, de toutes essences. *Demandez renseignements à*

Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise

BRUXELLES - Tél. : 890.89

???

Du *Matin* d'Anvers du 7 mai 1929 :

...Invitée à exhiber sa carte d'identité, Marguerite déclara ne pas en avoir, et pour cause. En effet, conduite au Palais de Justice, Marguerite fut reconnue pour être le nommé Emile Geonat, né à la Bouverie le 13 juin 1905.

Geonat prétend que c'est par erreur qu'il est inscrit sous ce nom sur les registres de l'état civil et qu'il a le droit de porter ses vêtements féminins. Le juge d'instruction, M. Vos, est chargé de débrouiller cette énigme au Conseil des ministres.

On ne s'embêtera pas au Conseil des ministres quand le juge y débrouillera l'énigme (sic) de la femme-homme!

Il y a, à la *Libre Belgique*, un baron Zeep des Lettres qui nous paraît aussi brouillé avec l'histoire qu'avec le français. Il a interviewé une quasi centenaire, née le 26 mai 1829. Et il lui endosse ceci :

Elle a vu et se souvient encore, comme si c'était d'hier, Napoléon fuyant Waterloo et se rabattant vers Bruxelles.

Elle a vu cela après 1829, la brave femme ! Elle aura pris Rogier pour Napoléon, sans doute.

???

De la *Gazette de Charleroi* du 6 avril, ce titre de fait-divers :

L'HOMME COUPE EN MORCEAUX DE MADRID

Des morceaux de Madrid ? Vasistas ? Mais comment dire ? L'homme de Madrid coupé en morceaux ? Pourquoi sectionner Madrid ?...

C'est la vieille histoire de la phrase informulable : « Bains de siège pour dame à fond de bois » ou « Bains pour dame de siège à fond de bois » ou « Bains à fond de bois pour dame de siège », etc., etc...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

On écrit au Pion :

Lectrice assidue de votre journal, j'ai la plus grande confiance en vos connaissances orthographiques. Aussi ai-je été surprise de vous voir écrire bisextile avec un s (voir n° 771, « Le jour des mères »). Ne croyez-vous pas qu'il en faut deux et voulez-vous consulter Littré ?

Notre lectrice doit avoir raison. Elle signe Dinah... C'est un nom troublant. Alors...

???

Dans sa « Vie à Paris » du *Journal de Liège* (1er mai), Jean-Bernard écrit :

Parmi les gens de théâtre qui ont été élus dimanche dernier au premier tour de scrutin figurent quelques hommes de théâtre, M. Octave Dufresne à Paris et M. Mayol à Toulon.

Or, Mayol n'a été élu ni le 5 mai, ni au ballottage du 12 mai.

Sauf ça...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

(C'est un document qui figure aujourd'hui sous cette rubrique. La pièce a été écrite par un ex-journaliste, pensionnaire d'une maison de santé. Il l'a remise au directeur de l'établissement, en le priant de la faire jouer au Théâtre de la Monnaie... L'auteur est aujourd'hui décédé.)

PHILOSOPHIE

Personnages : Savinien Massolet ; Virginie, sa femme ; Charles, leur fils ; une bonne.

Le cabinet de travail de Massolet.

SCENE I

Massolet, puis Virginie

MASSOLET (il est assis devant son bureau qui est adossé au mur, à la droite du spectateur). — Cette affaire est décidément bien embrouillée et je ne sais comment en sortir !

VIRGINIE (elle entre en coup de vent). — Savinien ! Savinien ! Charles va se pendre !

MASSOLET (il se tourne sur sa chaise sans se lever, avec calme). — Que me dis-tu là ? Charles va se pendre ! C'est une mauvaise plaisanterie, sans doute !

VIRGINIE. — Hélas ! non, et malgré tout ce que j'ai pu lui dire, il n'en démord pas ; il faut absolument que tu l'empêches de mettre ce funeste projet à exécution.

MASSOLET (il s'est levé). — Oh ! oui, qu'il faut l'empêcher ; envoie-le moi.

(Virginie sort.)

SCENE II

MASSOLET (seul). — Qu'est-ce qui peut bien être arrivé ? Est-ce une affaire de femme... je ne lui connais pas d'amourette. Aurait-il contracté des dettes... cela m'étonnerait. Ah ! le voici ; nous allons savoir.

SCENE III

Massolet, Charles

CHARLES. — Bonjour, mon père.

MASSOLET. — Que vient de me dire ta mère ? Tu es fatigué de vivre ?

CHARLES. — Oui ; aussi ma résolution est bien arrêtée et rien ne m'empêchera de mettre fin à cette existence qui me lasse.

MASSOLET. — Mais, malheureux, à peine es-tu majeur ? Apprends au moins à connaître la vie avant de vouloir la juger. Tu dois avoir un motif autre et sérieux pour avoir pris cette détermination ?

CHARLES. — Non, je vous assure, et vous pouvez être certain que j'ai conservé intacte la bonne renommée des Massolet.

MASSOLET. — Une désillusion, alors ?

CHARLES. — Soit, une désillusion.

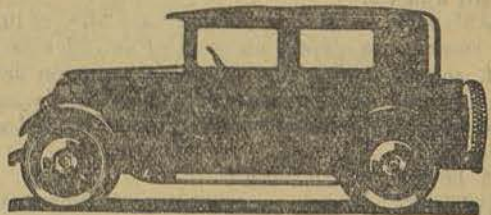
MASSOLET. — Mais as-tu pensé au chagrin que tu allais nous causer, à ta mère et à moi ?

CHARLES. — J'ai pensé à tout. Le chagrin nous guette

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1929

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

à chaque pas dans la vie : si vous mourez le premier, le chagrin est pour moi ; si, au contraire, je meurs avant vous, il est pour vous. Dans tous les cas, il existe ou pour l'un ou pour l'autre.

MASSOLET. — Et se pendre !

CHARLES. — J'y ai bien réfléchi également. Le poison...

MASSOLET. — Oh ! inutile. Ne discutons pas ces choses là : tous les goûts sont dans la nature. Mais au moins, si je ne puis t'empêcher par mes raisonnements de commettre une folie, je puis t'en empêcher par la force et je le ferai, dussé-je ameuter les voisins et les passants.

CHARLES. — Ce serait commettre une faute et retarder un événement qui doit fatalement s'accomplir. Oui, vous pouvez m'en empêcher maintenant, mais vous ne serez pas toujours là et, je vous l'ai dit, ma décision est bien prise, et rien ne me fera changer. Soyez raisonnable et ne prolongez pas une situation douloureuse. Adieu, mon père. *(Il remonte le théâtre, puis redescend en scène.)* Et, vous savez, n'ayez pas peur pour l'immeuble : toutes mes précautions sont prises, j'ai mis une planche contre le mur pour ne pas l'abîmer par le battement des talons. *(Il sort.)*

SCENE IV

MASSOLET *(seul)*. — Que faire ? Cette position est d'autant plus terrible que si je l'empêche de donner suite à sa détermination, ce ne sera, comme il l'a dit, que partie remise ; je connais son opiniâtreté. Il est cependant de mon devoir de tout faire pour le sauver de lui-même. Sa mère est sans doute auprès de lui ; je cours les rejoindre.

SCENE V

Massolet, la bonne.

LA BONNE *(elle entre en courant)*. — Monsieur ! Monsieur !... M. Charles est sauvé ! J'arrivais dans ma cuisine, lorsque je le vois qui se débattait, pendu au crochet d'une de mes marmites. J'ai vite coupé la corde et j'ai ouvert la porte de la chambre à côté, où il avait enfermé sa mère. Elle est près de lui maintenant, et il revient à la vie.

MASSOLET. — Ah ! tu es une brave fille, et tu mérites une récompense. *(Après un moment de réflexion.)* Cependant, comme domestique, tu as méconnu ton devoir : tu n'as consulté que ton bon cœur, mais tu n'avais pas le droit de juger des volontés de ton maître et de les contrecarrer...

LA BONNE. — Ah ! bah !

MASSOLET. — Oui, tu as mal agi comme domestique, et je ne puis plus te garder à mon service.

(Pendant cette dernière phrase, Charles, appuyé sur le bras de sa mère, a paru à la porte du fond. Il est très pâle, sa gorge est nue et il a une légère ligne bleue autour du cou.)

SCENE VI

Massolet, la bonne, Virginie, Charles

CHARLES *(descend en scène, toujours appuyé sur le bras de sa mère)*. — Arrêtez ! Je dois à cette brave fille une seconde vie, et j'y tiens maintenant. Dans le moment suprême que je viens de passer, il s'est fait en moi toute une révolution. Plus la vie m'abandonnait, et plus elle me semblait désirable ; j'aurais voulu y revenir, mais je n'avais plus la force de réagir. Cette brave fille m'a sauvé : je l'épouse.

MASSOLET. — Comment ! tu l'épouses ! As-tu songé ?...

CHARLES. — Je ne songe à rien. Advienne que pourra, je l'épouse.

LA BONNE. — Eh bien ! et moi ?... Il me semble qu'on pourrait bien me consulter, et je vous déclare que je refuse ! Croyez-vous que je veuille entrer dans une famille dans laquelle il se passe des choses pareilles !... Pour que, dans huit jours, on me dise : « Va te faire pendre ! »... Merci. Vous êtes tous fous !

RIDEAU

Crédit Général de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 30 AVRIL 1929

L'activité de tous nos services s'est encore sensiblement développée pendant l'année écoulée. Comme conséquence de ce développement nous avons effectué des travaux importants à notre siège social qui sera ainsi aménagé de façon à assurer la bonne marche des affaires et à donner toute satisfaction à notre clientèle ; nous avons également acquis, en 1928, un immeuble attenant à notre siège social et situé rue du Gouvernement provisoire.

Les bénéfices de l'exercice 1928 sont de fr. 30,243,890.45. Après en avoir déduit les frais généraux ainsi que la participation du Crédit Général de Belgique à la souscription nationale au Fonds de la Recherche Scientifique, nous avons amorti l'immeuble et les frais des travaux d'aménagement dont nous vous parlons ci-dessus. Le compte de profits et pertes solde ainsi par un bénéfice de fr. 20,629,695.91.

Nous vous proposons de répartir aux actions un dividende de 10 p. c., contre 9 p. c. pour l'exercice précédent, et d'allouer au fonds de réserve extraordinaire une somme de fr. 2 millions 805,956.17, de façon à porter l'ensemble de nos réserves au chiffre rond de 85 millions de francs.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1928

ACTIF

Caisse, Banque Nationale et Banq. fr.	95,724,907.21
Emprunts Etat Belge et Bons du Trésor	4,549,487.32
Effets en portefeuille	59,738,782.19
Reports et avances sur titres	28,428,179.17
Portefeuille-titres et participations	136,556,963.18
Comptes débiteurs	107,853,266.19
Immeubles, coffres-forts et mobilier	1.—
Comptes débiteurs divers pour ordre	165,753,816.92
Acceptations, garanties et cautionnem.	66,156,503.94
Cautionnement des administ. et commis.	445,000.—
Dépôt volontaire et de garantie (titres)	456,417,083.15
	Fr. 1,121,629,050.27

PASSIF

Capital : 300,000 actions de 500 francs ... fr.	150,000,000.—
Réserve statutaire	15,000,000.—
Réserve extraordinaire	67,194,043.83
	82,194,043.83
Comptes créditeurs :	
A vue	67,860,912.36
A terme	112,166,934.16
	180,027,846.52
Compte créditeurs divers pour ordre	165,753,816.92
Acceptations, garanties et cautionnements ...	66,156,563.94
Cautionnement des administr. et commis. ...	445,000.—
Déposants (titres)	456,417,083.15
Profits et pertes	20,629,695.91
	Fr. 1,121,629,050.27

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux et d'administration	fr. 8,676,681.23
Don au Fonds National de la Recherche Scientifique	500,000.—
Amortissem. immeubles et aménagements	657,728.39
Solde en bénéfice	20,629,695.91
	Fr. 30,464,105.58

CREDIT

Reports de l'exercice 1927	fr. 220,215.13
Intérêts, dividendes, escomptes, changes, commissions et divers	30,243,890.45
	Fr. 30,464,105.58

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de
toute 1^{re} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

3 draps de lit 2×3, toile de Courtrai, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
6 draps de lit 2×3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
6 taies 70×70, toile des Flandres;
6 grands essuie-mains éponge 70×1, forte qualité;
6 essuie-mains de cuisine 75×75, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×2;
12 serviettes blanches assorties 65×65;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

Au choix { 6 draps en toile de Courtrai 2.30×3, ourlet jours (main);
6 taies assorties;
ou :
8 draps en toile de Courtrai 1.80×3, ourlet jours (main);
4 taies assorties;
1 service blanc 1.70×1.60 damassé;
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60×1.70;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponge extra 1.00×0.60;
6 grands essuies toilette, damassé toile;
6 grands essuies cuisine, pur fil;
12 mouchoirs homme, toile;
12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

6 chemises de jour, batiste;
4 chemises de nuit;
4 pantalons;
3 combinaisons;
3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet simple;
6 taies 0.75×0.75, ourlet jours;
6 essuies éponge 0.65×0.90, qualité extra;
6 essuies de cuisine 0.70×0.70, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe fantaisie couleur;
6 serviettes assorties;
1 nappe blanche, damassé, 1.40×2;
6 serviettes assorties;
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

3 paires draps de lit, toile des Flandres 2×3;
6 taies assorties;
1 service, fantaisie, fleuri, 1.70×1.40;
6 serviettes assorties;
6 essuie-mains cuisine, pur fil;
6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
6 essuie-mains, gaufré, 0.90×1, extra;
6 essuie-mains, éponge extra, 0.70×0.90;
1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
1 couvre-lit guilpüre;
12 mouchoirs fantaisie, homme;
12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

3 chemises fantaisie, devant sole;
6 cols assortis;
1 chemise blanche;
2 chemises de nuit;
3 paires chaussettes;
3 cravates;
3 camisoles;
3 caleçons;
12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40,

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.